

# TNS Théâtre National de Strasbourg

## Sommaire

Les artistes associé·e·s	p. 7
La saison 20-21	p. 12
Portfolio	p. 52
L'autre saison	p. 68
Les écritures contemporaines	p. 70
Immersions théâtrales 16-25 ans	p. 72
L'École supérieure d'art dramatique du TNS	p. 75
Informations pratiques	p. 76
Tarifs des spectacles	p. 78
Nos partenaires	p. 81
Le TNS en tournée	p. 83
L'équipe	p. 84

## Préambule

Vous nous manquez. Le théâtre a fermé ses portes un jour du mois de mars. Je me souviens. Wajdi Mouawad était arrivé la veille de Paris et répétait son texte d'*Inflammation du verbe vivre*. Il était impatient de fouler les planches du TNS, nous avions rêvé à plusieurs reprises qu'il vienne dans nos murs, et à chaque fois, les circonstances nous avaient contraints à renoncer.

Vous nous manquez. Un théâtre sans spectateur·rice·s, c'est un théâtre sans âme. Un théâtre sans artistes, c'est une coquille vide. Le 25 septembre, si tout va bien, le manège va recommencer à tourner, le brouhaha qui précède le lever du rideau dans la salle et dans les couloirs, mais aussi dans les loges, va ressurgir, la vie qui nous relie, ces instants de communauté partagés vont se retisser.

D'ici là, avant ces retrouvailles, le TNS et toute sa population industrieuse, des ateliers aux bureaux, des cintres au sous-sol, se seront remis en mouvement. À vrai dire, l'activité souterraine, invisible, tourne déjà à plein régime depuis de nombreuses semaines et ne s'est jamais véritablement arrêtée durant le confinement.

Vous nous avez manqué, mais nous ne vous avons jamais perdu·e·s de vue, publics et artistes, vous qui êtes la raison d'être de notre geste.

À peine les portes du théâtre refermées derrière nous, ce 16 mars, nous avons réorganisé le travail et nous avons pris d'abord soin de protéger les artistes et les technicien·ne·s qui devaient investir nos murs. D'une part, en payant tous les contrats qui avaient été engagés et les promesses d'embauche formulées jusqu'à la fin de la saison 19-20, d'autre part, en reportant, tant que possible, les spectacles annulés.

À peine les portes du théâtre refermées, nous avons pensé à vous, au moment de nos retrouvailles. Nous avons achevé, dans des conditions souvent difficiles, la construction de la saison à venir, et je tiens ici à remercier tout particulièrement l'ensemble du personnel du Théâtre National de Strasbourg pour sa réactivité et son abnégation dans ce moment totalement inédit que nous avons dû traverser.

Nous avons gardé le contact avec vous malgré tout. Nous avons, avec l'aide des artistes associé·e·s, tissé un #TNSChezVous qui était un fil, à la fois vivace et modeste, maintenant le lien. Nous avons bâti une continuité pédagogique riche à l'attention des 50 étudiant·e·s de l'École du TNS, pour qui cette interruption a été un grand vide qu'il fallait à tout prix combler en étant inventif·ve·s (merci à l'équipe pédagogique pour son engagement).

Nous avons échangé avec nos tutelles, nous avons écouté le président de la République et le ministre de la Culture et, saisissant l'opportunité qu'ils ont créée en incitant les structures à accueillir au plus tôt des artistes en création et

à renouer le lien avec les publics, nous nous sommes engagés dans ce qui s'intitule, à l'échelon national, L'été culturel et apprenant, et que nous avons rebaptisé, pour nos actions, La traversée de l'été du TNS.

Tout au long de l'été, le théâtre restera ouvert. C'est inédit. Tout comme la fermeture le fut. Nous renversons le sablier et rattrapons une partie du temps perdu.

Des équipes en répétition, des répétitions ouvertes aux publics, des visites du théâtre et de l'ancien conservatoire guidées par des étudiantes de l'École, des ateliers et résidences d'écriture, des acteurs et actrices qui sillonnent la ville et le territoire, des lectures en ligne #TNSChezVous tout au long de l'été et j'en passe.

Vous nous avez manqué et nous brûlons de vous retrouver. Nous préparons ces retrouvailles. Vous savez que le secteur de la culture est touché de plein fouet par la crise, alors j'ose dire que nous avons particulièrement besoin de vous cette saison. Venir, revenir au théâtre sera cette année plus que jamais un acte militant. Bien évidemment, nous ferons tout ce qui est nécessaire pour que vous puissiez venir en toute sécurité. Nous suivrons les règles sanitaires et nous serons à l'écoute de toutes vos questions à ce sujet le moment venu. N'hésitez surtout pas. La «foule des grands soirs», «une salle comble»,

«des applaudissements nourris»: nous aimons ces blocs de sens qui nous parlent de la rencontre, du croisement, de l'altérité. Notre souhait le plus cher est qu'à partir de la rentrée, le cours de nos vies d'avant puisse se redessiner pour enrichir notre quotidien et le vôtre.

Le théâtre est là pour raconter des histoires, c'està-dire qu'il est là pour nous aider à bâtir des passerelles entre notre imaginaire et notre réalité. Depuis Eschyle et l'invention de ce que nous avons nommé théâtre, femmes et hommes écrivant n'ont eu de cesse de nous tendre des miroirs pour nous aider à affiner notre rapport au monde, l'objectiver parfois.

Le théâtre n'est pas en dehors : il est en dedans. Du moins le théâtre que certains ont appelé théâtre d'art ou théâtre de pensée ou théâtre de parole, et ce théâtre-là, c'est celui que nous défendons au Théâtre National de Strasbourg : un théâtre qui regarde le monde en face.

Alors oui!, cette année, j'ose le dire, il y aura de splendides récits, des acteurs et actrices inspiré·e·s et inspirant·e·s, des créateurs et créatrices talentueux et talentueuses de toutes générations, et oui, je peux d'ores et déjà dire que cette saison sera belle.

Je l'affirme et pourtant sur les vingt propositions que nous vous soumettons, quatorze n'ont pas encore été créées. Serais-je présomptueux, trop optimiste, fanfaron à l'excès? Non, c'est simplement le pari d'un théâtre de création, c'est ce risque que nous partageons avec vous qui acceptez de le prendre avec nous. Soyez en remercié·e·s.

Oui, cette saison sera belle parce que celles et ceux que nous avons convié·e·s, nous les connaissons, nous avons lu leurs textes et ils nous ont emporté·e·s. Nous connaissons les acteurs et les actrices, les metteur·e·s en scène, les scénographes, les costumiers et costumières, les éclairagistes, les sondiers et sondières, et nous pouvons donc présumer qu'il se passera quelque chose de fort et de nécessaire sur les scènes du TNS et ce, sans avoir encore vu les spectacles.

Par son engagement auprès des artistes, le TNS occupe une place unique en France : quinze des vingt spectacles que nous vous proposons sont des productions ou des coproductions. La moitié sera répétée et créée dans nos murs.

L'écriture contemporaine est encore une fois la ligne de feu de la saison, c'est cette incandescence de l'aujourd'hui que nous choisissons de privilégier. Pour une raison simple : le monde s'écrit sous nos yeux, les dramaturges d'aujourd'hui sont les mieux placé·e·s pour nous le transmettre. Pour le raconter et/ou le transcender.

Pas de dogmatisme pourtant – bien sûr, le passé peut parfois nous éclairer et nous rendre

plus grands. La preuve en est de ce fil Racine qui structure en creux cette saison 20-21 : de la redécouverte d'une des tragédies les plus méconnues de Racine, *Mithridate*, aux variations de Frank Castorf sur *Bajazet* et l'œuvre d'Artaud (Artaud fils de Racine et Racine fils d'Artaud. ose affirmer le metteur en scène), en passant par la vision de François Gremaud et Romain Daroles et leur *Phèdre!* (le point d'exclamation se nommait au XVIIe siècle point d'admiration). ou Gwenaël Morin et son Andromague à l'infini. Peter Handke, Pascal Rambert, Laurent Mauvignier ou encore Tristan Garcia résonneront sur les scènes du TNS, l'écriture à l'état pur, des textes où la frontière entre roman et théâtre, récit intime et épopée, devient transparente. Julien Gosselin se saisira du *Dekalog* de Kieślowski et Sylvain Creuzevault des Frères Karamazov de Dostoïevski : cap à l'Est pour une immersion dans des récits riches et qui nous donnent matière à penser.

Marie NDiaye par deux fois, Claudine Galea, autrices associées au TNS, mais aussi debbie tucker green, Sonia Chiambretto et Stéphanie Chaillou, autant d'autrices qui s'emparent du monde et de ses humanités, et de l'Histoire, et des femmes et hommes qui la traversent, dans des langues riches et acérées, comme autant de lames plantées dans nos cœurs; Mathilde

Delahaye, Pauline Haudepin et Blandine Savetier, artistes associées au TNS, et Séverine Chavrier, écrivent au plateau, inspirées par de jeunes interprètes, une nouvelle génération d'artistes issu-e-s de toutes les composantes de notre société. En construisant des œuvres au cours des répétitions, elles aussi dessinent la carte du monde.

Au moment où je rédige ces lignes, nous semblons sortir d'une crise sanitaire au cours de laquelle, comme l'a remarqué Christiane Taubira, « ce qui fait tenir la société c'est d'abord une bande de femmes ».

Cette année, c'est une bande de femmes qui va enflammer le TNS, avec ces autrices comme porte étendard.

Je mets en scène Marie NDiaye et Claudine Galea cette saison, et la saison prochaine Leonora Miano et Anne Carson. Quatre autrices donc qui regardent sans concession le monde qui nous environne et qui, par des fables puissantes et superbement écrites, portent le théâtre au plus haut, au plus beau.

Nous n'en avons pas fini avec les autrices : dans le cadre de l'accroissement de notre engagement en faveur du développement durable, le TNS passe commande à six autrices européennes de six pièces qui auront pour point nodal cette question de la planète.

Le TNS s'engage au quotidien, dans ses pratiques, sur des questions cruciales : le développement durable, la diversité sur les plateaux, la parité, l'accessibilité. Cette saison, quatre évènements publics, pour aller plus loin encore dans nos actes, auront lieu. Nous vous y convierons bien évidemment.

Faire théâtre, être théâtre, c'est ne pas se couper du réel et être en mesure de plonger sans réserve dans l'imaginaire. Nous y travaillons avec vous, avec les artistes, d'arrache-pied. Et sans relâche!...

Stanislas Nordey, juin 2020

## Les artistes associé·e·s

### **LES AUTEURS ET LES AUTRICES**



### Claudine Galea

Claudine Galea et son œuvre ont été le sujet de plusieurs rendez-vous dans L'autre saison. Son texte *Au Bois*, déjà créé par Maëlle Dequiedt à l'École du TNS, a été mis en scène par Benoît Bradel. Elle est membre du Comité de lecture du TNS et collabore régulièrement à la revue du TNS, *Parages*. Elle a écrit, spécialement pour le programme Éducation & Proximité (devenu Lycéen·ne·s citoyen·ne·s, sur les chemins du théâtre), la pièce *Fake* mise en scène par Rémy Barché et présentée dans des lycées du Grand Est et d'Île-de-France. Cette saison, Stanislas Nordey crée son texte *Au Bord*. Elle participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.



## **Pauline Haudepin**

Pauline Haudepin, diplômée de l'École du TNS en 2017, section Jeu, écrit et met en scène ses textes dès 2013 : Bobby Unborn en 2014; Les Terrains vagues en 2016, repris ensuite au TNS et en tournée. En tant qu'interprète, elle a joué au TNS sous la direction de Maëlle Dequiedt (Trust – karaoké panoramique, 2015) et Julien Gosselin (1993, 2018 et Joueurs, Mao II, Les Noms, 2020). Cette saison, le TNS présente Nickel créé en 2019, dont elle cosigne le texte avec Mathilde Delahaye. Par ailleurs, elle joue dans Nous entrerons dans la carrière de Blandine Savetier. Elle participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.



## **Marie NDiaye**

Marie NDiaye et son œuvre ont été le sujet de deux rendez-vous dans L'autre saison : une «soirée auteur» en mai 2016 et une rencontre à la Librairie Kléber à l'occasion de la sortie de son roman La Cheffe, roman d'une cuisinière. Suite à une commande du TNS, elle a écrit la pièce Berlin mon garçon, créée cette saison au TNS par Stanislas Nordey et publiée en 2019 dans le recueil Trois pièces. Son texte Les Serpents est également présenté cette saison dans la mise en scène de Jacques Vincey.



#### **Pascal Rambert**

Pascal Rambert a déjà présenté quatre de ses textes au public du TNS : *Clôture de l'amour*, *Répétition*, *Actrice* et *Architecture*. Une «soirée auteur» pour découvrir son œuvre a eu lieu dans le cadre de L'autre saison. Il a écrit et mis en scène *Mont Vérité*, spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 44 de l'École du TNS. *Parages*, la revue du TNS, lui a consacré son septième numéro. Cette saison, il revient avec son spectacle *Sœurs*.



### **Falk Richter**

Falk Richter a cosigné la première création de Stanislas Nordey au TNS : Je suis Fassbinder. Il a également présenté Small Town Boy. Dans le cadre de L'autre saison, quatre versions de sa pièce Trust ont été créées par les élèves de l'École du TNS, et une «soirée auteur» a été consacrée à son œuvre, ainsi qu'un numéro spécial de la revue du TNS, Parages. Sa dernière création au TNS, I am Europe, a tourné dans toute l'Europe. Cette saison, il participe à la rencontre TNS s'engage! autour de la question du climat.

### LES ACTEURS ET LES ACTRICES



#### **Emmanuelle Béart**

Emmanuelle Béart a participé à plusieurs lectures dans le cadre de L'autre saison, et notamment des textes de Marc-Emmanuel Soriano, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Rainer Maria Rilke, Boris Pasternak, Marina Tsvetaïeva et Valérie Lang. Elle a joué dans *Répétition* et *Architecture* de Pascal Rambert, ainsi que dans *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet, créé par Stanislas Nordey.



## **Audrey Bonnet**

Audrey Bonnet a joué dans les spectacles de Pascal Rambert : Clôture de l'amour, puis Répétition, Actrice et, la saison dernière, Architecture. Avec lui, elle collabore à la création de Mont Vérité, spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 44 de l'École du TNS. Elle a également joué Suzanne dans Le Pays lointain de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Clément Hervieu-Léger. Cette saison, elle revient au TNS dans Sœurs de Pascal Rambert aux côtés de Marina Hands. Elle participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.



### **Nicolas Bouchaud**

Nicolas Bouchaud a porté la parole de Paul Celan avec *Le Méridien*. Il a incarné Dom Juan et a joué dans *Un ennemi du peuple* d'Ibsen sous la direction de Jean-François Sivadier. Il a présenté, aux côtés de Judith Henry, *Interview*, mis en scène par Nicolas Truong. Dans L'autre saison, il a participé à plusieurs lectures. Cette saison, il joue dans *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski mis en scène par Sylvain Creuzevault. Il participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.



#### **Vincent Dissez**

Vincent Dissez a joué dans *Iphigénie en Tauride* de Goethe, *Baal* de Bertolt Brecht, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce et *Réparer les vivants* d'après Maylis de Kerangal. Il a présenté dans L'autre saison le spectacle *Le Grand Vivant* et a animé deux ateliers : avec les jeunes du programme ler Acte et avec les élèves de la Classe préparatoire créée par La Filature, Scène nationale de Mulhouse et le TNS. La saison dernière, il a dirigé des ateliers de jeu à l'École du TNS. Il participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.



### Valérie Dréville

Valérie Dréville a joué Arkadina dans *La Mouette*, mis en scène par Thomas Ostermeier. Elle a créé deux spectacles sous la direction d'Anatoli Vassiliev : *Médée-Matériau* de Heiner Müller et *Le Récit d'un homme inconnu*, d'après la nouvelle de Tchekhov. En 19-20, elle a joué dans *Liberté à Brême* de R. W. Fassbinder, mis en scène par Cédric Gourmelon. Elle a participé à plusieurs événements de L'autre saison et, en 18-19, elle a dirigé un atelier avec les élèves du Groupe 45 de l'École du TNS. Elle participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.



## **Claude Duparfait**

Claude Duparfait a joué dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Il a créé *Le froid augmente avec la clarté*, d'après Thomas Bernhard, et présenté *La Fonction Ravel* dans L'autre saison. Il a mené plusieurs ateliers avec les élèves de l'École du TNS et dirigé l'atelier de sortie de la saison 3 du programme le Acte. Cette saison, il joue dans *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye, mis en scène par Stanislas Nordey.



## **Véronique Nordey**

Véronique Nordey a interprété Nawal dans *Incendies* de Wajdi Mouawad, mis en scène par Stanislas Nordey. Elle a mené plusieurs ateliers pour le programme ler Acte et à l'École du TNS. Elle a participé au jury de la section Jeu du concours d'entrée de l'École du TNS, ainsi qu'au Comité de lecture du TNS. Véronique Nordey est décédée en novembre 2017; les équipes du TNS sont fières d'avoir pu travailler à ses côtés.



### **Laurent Poitrenaux**

Laurent Poitrenaux a joué dans Jan Karski (Mon nom est une fiction), d'après Yannick Haenel, mis en scène par Arthur Nauzyciel, dans À la trace d'Alexandra Badea, mis en scène par Anne Théron, et dans deux spectacles d'après des textes d'Olivier Cadiot: Providence et Le Colonel des Zouaves, mis en scène par Ludovic Lagarde. Il a joué la saison dernière dans Architecture de Pascal Rambert. Il a mené un atelier de jeu avec les élèves du Groupe 45 de l'École du TNS et a participé à des lectures dans le cadre de L'autre saison. Il participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.



## **Dominique Reymond**

Dominique Reymond a joué dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, mis en scène par Stéphane Braunschweig, dans *La Pomme dans le noir*, d'après le roman de Clarice Lispector, mis en scène par Marie-Christine Soma, et dans *Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp, mis en scène par Daniel Jeanneteau. Cette saison, elle dirige un atelier de jeu avec les élèves du Groupe 47 de l'École du TNS. Elle participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.



### Laurent Sauvage

Laurent Sauvage a joué dans *Ne me touchez pas* d'Anne Théron, *Je suis Fassbinder* de Falk Richter, *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet et *Le Camion* de Marguerite Duras. À l'École du TNS, il a dirigé un atelier avec les élèves du Groupe 42 et en a mené un autre pour la Classe préparatoire créée par La Filature et le TNS. Cette saison, il joue dans *Le Père* de Stéphanie Chaillou mis en scène par Julien Gosselin, dans *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye, mis en scène par Stanislas Nordey, et il anime un atelier de jeu avec les élèves du Groupe 46 de l'École du TNS. Il participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.

## LES METTEUR·E·S EN SCÈNE



## **Eddy D'aranjo**

Eddy D'aranjo, diplômé de l'École du TNS en 2019, a assisté Julien Gosselin sur 1993, puis Pascal Rambert sur Mont Vérité. Dans le cadre de sa formation, il a présenté dans L'autre saison eddy, performance documentaire et semi-autobiographique, d'après En finir avec Eddy Bellegueule et Histoire de la violence d'Édouard Louis, puis Les Disparitions – Désormais, n'a aucune image, d'après Christophe Pellet. Il est membre du Comité de lecture du TNS.



## **Mathilde Delahaye**

Mathilde Delahaye, diplômée de l'École du TNS en 2016, a créé plusieurs spectacles durant sa formation : *Le Mariage*, d'après Witold Gombrowicz (lauréat du prix Young European Theater à Spoleto), trois spectacles paysages – *L'Homme de Quark*, d'après Christophe Tarkos, *Babil au bord des villes*, d'après Charles Pennequin, et *Tête d'Or* de Paul Claudel dans les anciens bâtiments de la COOP de Strasbourg –, *Karukinka*, pièce musicale de Francisco Alvarado, en partenariat avec l'Ircam, et *Trust Opus*, d'après Falk Richter. Cette saison, elle présente *Nickel* dont elle cosigne le texte avec Pauline Haudepin et elle dirigera un atelier de jeu avec les élèves du Groupe 46 de l'École du TNS. Elle est membre du Comité de lecture du TNS. Elle participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.



## **Julien Gosselin**

Julien Gosselin a présenté son spectacle 2666, d'après le roman de Roberto Bolaño, 1993, spectacle créé avec le Groupe 43 de l'École du TNS, et Joueurs, Mao II, Les Noms de Don DeLillo. Il a mis en espace une lecture dans le cadre du prix des lycéen·ne·s Bernard-Marie Koltès. Cette saison, il présente Le Père de Stéphanie Chaillou, et crée Dekalog, d'après les récits de Krzysztof Kieślowski et Krzysztof Piesiewicz, spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 45 de l'École du TNS. Il participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.



## **Thomas Jolly**

Thomas Jolly a mis en scène *Le Radeau de la Méduse* avec le Groupe 42 de l'École du TNS. Dans L'autre saison, il a présenté une mise en espace de *Tous les enfants veulent faire comme les grands* de Laurent Cazanave. *Thyeste* de Sénèque, créé au Festival d'Avignon 2018, a été présenté au TNS, et Thomas Jolly a mené un atelier de jeu avec les élèves du Groupe 45 de l'École du TNS. Cette saison, il joue dans *Mithridate* de Racine, mis en scène par Éric Vigner.



## Lazare

Lazare a participé à de nombreux événements dans L'autre saison. Il a mené plusieurs stages et ateliers avec les publics (il a notamment initié la Troupe Avenir) et à l'École du TNS, dont deux à partir de ses textes, qui ont donné lieu à des présentations publiques. Il a créé au TNS Sombre Rivière et Je m'appelle Ismaël, dont il signe les textes et les mises en scène. Cette saison, il dirige un atelier de jeu avec les élèves du Groupe 46 de l'École du TNS. Il participe aux lectures en ligne #TNSChezVous

10



## **Christine Letailleur**

Christine Letailleur a mis en scène *Les Liaisons dangereuses* de Laclos et *Baal* de Bertolt Brecht. Elle a participé à plusieurs événements dans L'autre saison et mené des ateliers à l'École du TNS et sur le territoire. Elle est régulièrement membre des jurys Scénographie-Costumes et Jeu du concours d'entrée de l'École du TNS. La saison dernière, elle a créé au TNS *L'Éden Cinéma* de Marguerite Duras, actuellement en tournée. Elle participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.



### **Blandine Savetier**

Blandine Savetier a créé *Neige*, d'après le roman d'Orhan Pamuk. Elle est responsable pédagogique de la Classe préparatoire créée par La Filature, Scène nationale de Mulhouse et le TNS, et a mené plusieurs ateliers de jeu à l'École du TNS et dans le cadre du programme le Acte. Dans L'autre saison 19-20, elle a présenté *L'Odyssée* d'Homère, créé au Festival d'Avignon 2019 avec des artistes issu·e·s de le Acte. Cette saison, elle présente au TNS *Nous entrerons dans la carrière*, avec, notamment, des artistes issu·e·s de l'École du TNS et de le Acte. Elle participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.



## Anne Théron

Anne Théron a créé *Ne me touchez pas*, d'après *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, et *À la trace* d'Alexandra Badea. Dans L'autre saison, elle a proposé une mise en espace du texte *Supervision* de Sonia Chiambretto. Elle a mené un atelier d'écriture intergénérationnel avec des spectateur-rice·s et plusieurs ateliers à l'École du TNS, dont celui d'après *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas, ouvert au public de L'autre saison. Elle a mis en scène *À la carabine* de Pauline Peyrade dans le cadre du programme Éducation & Proximité (devenu Lycéen·ne·s citoyen·ne·s, sur les chemins du théâtre) favorisant la découverte et la pratique du théâtre dans les lycées. Elle participe aux lectures en ligne #TNSChezVous.

## 25 | 27 sept 2020 Salle Koltès

CRÉATION AU TNS COPRODUCTION PRÉSENTÉ AVEC MUSICA

Un spectacle de Encyclopédie de la parole Ictus

Mise en scène et composition dramaturgique Joris Lacoste

Composition musicale instrumentale Pierre-Yves Macé

Composition musicale électro-acoustique Sébastien Roux

Avec Hugo Abraham Tom De Cock Chryssi Dimitriou Luca Piovesan Jean-Luc Plouvier Eva Reiter Primož Sukič

Collecte des documents
Joris Lacoste
Oscar Lozano Pérez
Élise Simonet

Son Stéphane Leclercq Alexandre Fostier

Lumière et scénographie Florian Leduc

Création graphique

Oscar Lozano Pérez

Collaboration artistique
Oscar Lozano Pérez
Nicolas Rollet
Élise Simonet

Conseil chorégraphique Marie Goudot

Ven 25 à 19 h | Sam 26 à 20 h | Dim 27 à 15 h

12

## Suite no 4

Sur scène, les acteurs ont disparu. Seuls demeurent les documents sonores, comme d'étranges personnages. Projetées dans l'espace théâtral et accompagnées sur le plateau par l'ensemble belge Ictus, les paroles prononcées dans plus d'une vingtaine de langues entrent en gravitation pour révéler leur musicalité. Les voix lointaines, absentes, reconnues ou anonymes, les fantômes, le rêve, l'exil et ses chemins, le tableau d'une jouissance... sont quelques ingrédients de ce theatrum mundi polyphonique. Avec cette grande fresque sur les paroles qui peuplent le monde, Joris Lacoste, Pierre-Yves Macé et Sébastien Roux réinventent la relation entre théâtre et musique.

Joris Lacoste écrit pour le théâtre et la radio depuis 1996. Empruntant à la littérature, au théâtre, aux arts visuels, à la musique, à la poésie sonore, son travail revendique une forte dimension de recherche. Ainsi il a initié deux projets collectifs : W (depuis 2003) et l'Encyclopédie de la parole (depuis 2007), qui explore transversalement les formes orales et a donné lieu à partir de 2013 à la série des *Suites chorales*. La *Suite*  $n^o$  4 en est le dernier opus.

13

Au début du projet l'Encyclopédie de la parole, en 2007, l'enjeu n'était pas encore de faire des spectacles mais simplement de construire une collection sonore avec le concours de collecteurs venus de tous horizons. On invitait un musicien ou artiste sonore – c'est ainsi que j'ai rencontré Pierre-Yves Macé et Sébastien Roux – à composer une pièce à partir de la collecte : l'idée était déjà d'essayer d'écouter la parole la plus ordinaire avec une oreille plus attentive à la musique qu'aux mots, tout au moins de déplacer notre écoute du quoi vers le comment, du sens vers le son.

Quand on a eu l'idée de faire des spectacles, on a assez naturellement adopté les codes du concert. Dans *Parlement*, Emmanuelle Lafon est debout face au public, dans une relation à la salle qui s'inspire du récital, voire de la posture de la chanteuse pop. *Suite nº 1* prend la forme d'un chœur parlé de vingt-deux interprètes dirigés par un chef. À partir de *Suite nº 2*, la musique intervient plus directement : j'ai proposé à Pierre-Yves Macé de composer des accompagnements vocaux pour certaines scènes. Depuis ce moment, on réfléchit aux possibles rapports entre musique et parole, comment la musique peut donner corps à une parole, l'illustrer, la colorer, la commenter. Cette réflexion nous a menés à la *Suite nº 3*, où la musique est omniprésente dans ce qui s'apparente à un récital classique ou à un petit opéra.

Avec Suite nº 4, on conduit le processus à son terme puisque la musique est devenue à ce point centrale qu'il n'y a même plus d'acteurs présents sur scène. Les seules présences sont celles des voix enregistrées et des sept musiciens d'Ictus qui les accompagnent. Cela dit, c'est peut-être paradoxalement la pièce la plus théâtrale du

Au début du projet l'Encyclopédie de la parole, en cycle, dans la mesure où elle joue beaucoup moins avec 2007, l'enjeu n'était pas encore de faire des spectacles les codes de représentation de la musique.

Ce qui m'excite surtout, c'est de réussir à composer, c'est-à-dire faire coexister des choses très hétérogènes, croiser des paroles qui ne devraient *a priori* pas se rencontrer. Jouer sur des contrastes entre des paroles considérées comme nobles et d'autres qui appartiennent aux registres de l'ordinaire voire du vulgaire. Il s'agit avant tout de construire des relations.

Je pense que la pièce raconte au fond une histoire, certes pas vraiment linéaire ou continue, mais c'est ainsi que je reçois les paroles qui nous entourent : moins dans la succession que dans la superposition, le zigzag, la disjonction, la multidimension. Ce que ça raconte, c'est moins le monde lui-même que la manière fragmentée et médiatisée dont nous l'expérimentons.

J'aime bien l'idée d'une forme de continuité entre le temps de la vie, où les choses nous arrivent de toutes parts, et le temps du spectacle où ces mêmes choses qui pourraient être banales sont orchestrées – comme si notre traversée quotidienne de l'espace naturel d'écoute se poursuivait différemment. C'est presque une définition de l'opération artistique : se doter d'outils pour créer des liens entre des choses qui normalement n'en ont pas, appliquer une sorte de traitement ou de filtre sur la réalité, non pas tellement pour la représenter mais pour la transformer. Tu vas au théâtre, et c'est à peu près la même chose que ce que tu traverses dans ta vie, mais depuis une perspective totalement inouïe. »

Joris Lacoste propos recueillis

# 30 sept | 4 oct 2020 Salle Gignoux

CRÉATION AU TNS COPRODUCTION PRÉSENTÉ AVEC MUSICA

Un spectacle de Séverine Chavrier

**Guilain Desenclos Victor Gadin** Adèle Joulin Areski Moreira

Scénographie Louise Sari

Lumière Jean Huleu

Vidéo **Martin Mallon Quentin Vigier** 

Séverine Chavrier Olivier Thillou

Costumes Laure Mahéo

**Arrangements Roman Lemberg** 

Construction du décor Julien Fleureau

Tous les jours à 20 h sauf dim 4 à 16 h

# Aria da Capo

Aria da Capo est la pièce d'un quatuor. Areski, Guilain, Adèle et Victor n'ont pas dix-huit ans et jouent leur propre rôle d'apprenti musicien au Conservatoire d'Orléans ou ailleurs. Au cours de scènes d'amitié aux dialogues soigneusement réécrits par Séverine Chavrier, les jeunes gens se dévoilent. Au cœur de la pièce, les deux amis Areski et Guilain confient leurs désirs, leur relation à la musique, leur peur de l'avenir. Adèle et sa présence sensuelle permet aux garçons de se confronter au féminin obsédant. Et Victor, le plus jeune, observe. Se déploient peu à peu de multiples dimensions, notamment par le recours à la vidéo. Aria da Capo fait vivre cette sensibilité unique de la jeunesse.

Séverine Chavrier est metteure en scène et directrice du Centre dramatique national d'Orléans. Elle, qui fut musicienne avant d'étudier la littérature, révèle un goût constant pour le mélange des genres. En témoignent ses adaptations de Thomas Bernhard, l'un de ses auteurs fétiches, ou de William Faulkner, dont l'adaptation des *Palmiers sauvages* a été présentée au TNS en 2019.

Comment est-on musicien classique dans le Grâce à eux, j'ai redécouvert une certaine dimension du monde d'aujourd'hui? Comment est-on musicien temps adolescent, le temps infini de se raconter. à quinze ans? Comment vit-on sa jeunesse avec cette abstraction, est au-dessus de tout, comment fait-on pour leur âge, dans ma formation de musicienne. Pour ma part, le théâtre m'a sauvée. La matière première que je tiens à s'est construit pour accueillir ce flux vidéo, et j'ai été préserver, c'est la parole des quatre jeunes musiciens, leurs échanges, leurs confidences, leurs rires, leurs complicités. conquêtes fantasmées ou rêvées. Je crois au fait que leur faire poésie, et que notamment la violence de leurs propos nous ouvre la porte d'un monde qu'on ne soupçonnait pas. Le désir est la question centrale de leur vie. Savoir si on sa charge érotique, ce sont, je crois, des guestions cruciales à cet âge où on construit son paysage sensuel. Puis, vient celle de la musique, comme monde du spectacle, comme apprentissage. L'amitié aussi est fondatrice à cet âge. Ici, l'amitié masculine, dans tout ce qu'elle comporte d'ambiguïté, de complicités, de rivalité. Il me fallait garder l'amour qu'il y a entre eux, l'intelligence qui les unit.

En tout cas, ils ont toujours été pour moi des artistes à pratique en partie solitaire, si difficile et exigeante? Si l'on part entière, qu'ils parlent, qu'ils chantent, qu'ils jouent déclare avec Thomas Bernhard que la musique, dans son de la musique, qu'ils se filment... Le fait de se filmer en permanence s'ancrait dans leur réalité. Le smartphone vivre le reste? Très peu de musiciens sont heureux avec la est comme une prolongation de leur main, de leur musique. Ce sont des questionnements que j'ai connus à regard, participe pleinement de leur mise en scène de soi et de leur mise en relation avec les autres. Le plateau impressionnée par leur sens du cadre. Loin d'actualiser le propos, il me semble que l'image, ses gros plans. leurs lucidités, leurs intransigeances, leurs préoccupations. donne une dimension plus universelle et intemporelle Pour moi, c'est comme un plan en coupe de leur quotidien, à l'éveil du désir. Comme contrepoint à l'enfermement un journal de leurs ébats espérés ou ratés, de leurs de ces chambres-boîtes d'adolescents, un autre monde attend, disparu, en voie de disparition, ou à venir avec langue, avec ses scories, ses nouveaux vocables, puisse cet orchestre fantôme, lieu d'attente ou de repli, mais aussi de toutes les projections. Au-delà du clin d'œil aux Variations Goldberg, dans Aria da Capo, il y avait peut-être l'idée du début d'une boucle qui ne serait jamais bouclée, sera aimé, si on arrivera à aimer, à être désiré, à exprimer d'une attente aux multiples variations, d'un magnifique piétinement sans concession avant le grand saut.»

> Séverine Chavrier propos recueillis

# 7 | 15 oct 2020 Salle Gignoux

D'après L'Homme incertain de **Stéphanie Chaillou** 

Adaptation et mise en scène **Julien Gosselin** 

Avec **Laurent Sauvage** 

Scénographie **Julien Gosselin Nicolas Joubert** 

Lumière Nicolas Joubert

Vidéo Pierre Martin

Musique Guillaume Bachelé

Julien Feryn

**Arrangements** Joan Cambon

Assistanat à la mise en scène Olivier Martinaud

Julien Gosselin et Laurent Sauvage sont artistes associés au TNS

Le roman L'Homme incertain est publié chez Alma Éditeur Un spectacle de la compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur

Tous les jours à 20 h sauf sam 10 à 16 h et 20 h | Relâche dim 11

## Le Père

Le Père est la version scénique du roman L'Homme incertain de Stéphanie Chaillou. Un homme revient sur ses rêves de jeunesse : acheter une ferme, cultiver la terre, élever du bétail, se marier, avoir des enfants. Ce paysan va se heurter à la transformation profonde du monde qu'il connaît, avec l'application de la politique agricole commune. En 1977, à 30 ans, surendetté, il fait faillite. Quel regard porte-t-il sur son histoire? Julien Gosselin, habitué à mettre en scène de grandes fresques comme 2666 ou Joueurs, Mao II, Les Noms, livre ici, avec l'acteur Laurent Sauvage, un spectacle intime où le destin d'un homme est bouleversé par un contexte économique qui le dépasse. Face au regard de la société sur ce qu'est un échec ou une réussite, comment se réapproprier sa vie?

Stéphanie Chaillou a publié trois ouvrages de poésie aux Éditions Isabelle Sauvage. Son premier roman, L'Homme incertain, a paru en 2015 chez Alma Éditeur. Elle a depuis publié, chez le même éditeur, Alice ou le choix des armes (2016) et, aux Éditions Noir sur Blanc, Le Bruit du monde (2018) et Un jour d'été que rien ne distinguait (2020). Elle est également autrice d'une pièce de théâtre, Ringo, écrite en 2019.

mesure de répondre à l'exigence, imposée par la société transmise de génération en génération.

Face aux souvenirs du père, on trouve, en contrepoint, ceux des enfants, gravés, comme des instantanés qui interrogé sur son histoire. Le père est "taiseux", comme l'était son père, mais en lui, un travail de mémoire s'opère.

est-il percuté par l'Histoire? C'est le cas de cet homme : le en éclats les unes après les autres. contexte économique a rejailli sur son existence. J'ai placé Le père est obsédé par ce que peuvent penser ses enfants : cette question dans le contexte de la paysannerie, avec le choc de la politique agricole commune dans les années 70, parce que c'est un monde que je connais, mais la même chose est en train de se passer aujourd'hui. Je pense que tous les pères, toutes les mères, tous les parents peuvent être confrontés à cela, qu'ils soient ouvriers dans des usines qui ferment ou "gilets jaunes" dans l'incapacité de nourrir leurs enfants à partir du 15 du mois. C'est aussi ce qui va s'accentuer aujourd'hui, dans l'après Covid et la crise économique qui s'annonce. Des gens vont être percutés dans leur vie, ca va toucher des hommes, des femmes, des enfants, des familles entières..

La figure du père est celle d'un paysan, mais ce qui est en jeu va au-delà : qu'est-ce que le ratage ou la sociologique, il a un métier, mais c'est avant tout un sujet réussite? Comment vit-on ce que la société considère qui a des émotions, qui réfléchit et qui porte un regard sur comme un échec? Le livre évoque les questions que ce qui lui est arrivé. Il a vécu la mort d'un monde où il se pose un homme – un père – quand il n'est plus en suffisait de travailler pour vivre. L'écosystème économique a bouleversé ses rêves d'enfant et de jeune homme : patriarcale, de subvenir aux besoins de sa famille, nourrir avoir une ferme. Le roman évoque cette complexification les siens. Il y a cette responsabilité dont il a hérité, qui s'est d'un monde, qui ne se vit plus seulement à des échelles individuelles ou régionales, mais nationales et internationales. Le père pensait que les choses étaient simples, qu'il suffisait de bien faire, de bien travailler, et ressurgissent : les images de leurs jeux, leurs émotions, leurs que tout suivrait naturellement. De même, il pensait qu'il découvertes. Ces enfants, devenus adultes, l'ont souvent était "naturel" de faire des enfants, "naturel" de rester à l'endroit où il avait grandi et de faire ce qu'il avait appris : cultiver la terre, élever du bétail. C'est dans cette pensée Comment un sujet, avec son histoire personnelle, intime, qu'il a grandi. Puis toutes ces évidences premières ont volé

> le voient-ils comme un raté? Il ne sait pas non plus ce que ses propres parents ont pu penser de lui. Il va devoir décider de lui-même ce qu'a été son existence. C'est le chemin d'un être humain pour ne pas se laisser "liquider", pour se réapproprier sa vie. »

> > Stéphanie Chaillou propos recueillis

# 4 7 nov 2020 Salle Gignoux

# 10 | 14 nov 2020 Théâtre de Hautepierre

COPRODUCTION AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION SNCF SPECTACLE GRATUIT - PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DE L'AUTRE SAISON

D'après Andromaque de Jean Racine

Mise en scène Gwenaël Morin

Avec **Sonia Hardoub** Mehdi Limam Emika Maruta

**Collaboration artistique** Barbara Jung

**Collaboration technique Jules Guittier Benito** 

Les acteur-rice-s sont issu-e-s du programme ler Acte, initié par Stanislas Nordey en 2014, avec ses partenaires des Fondations Edmond de Rothschild et de la Fondation SNCF, afin de promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtre. En 2020, le TNS, avec le soutien de la Fondation SNCF, prolonge ce geste et s'engage dans la création de formes professionnelles itinérantes.

Tous les jours à 20 h sauf sam 7 et mer 11 à 16 h | Sam 14 à 16 h et 20 h | Relâches dim 8 et lun 9

# Andromaque à l'infini

Andromaque est une pièce de héros dans un monde qui ne perçoit plus l'héroïsme. Ainsi Andromaque, figure superbe de veuve et de mère courage. Autour d'elle, se noue la tragédie des amours contrariées. La formule pour résumer l'intrigue est célèbre : « Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime Hector, qui est mort.» Pièce pour huit personnages ici endossés par trois acteur·rice·s, cette *Andromaque à l'infini s*e fonde sur une ample réflexion sur la pièce, le jeu, le cœur du texte. Gwenaël Morin creuse la langue racinienne depuis des années et permet là aux acteur-rice-s du dispositif ler Acte de s'inscrire dans cette relecture neuve d'une des plus somptueuses tragédies françaises.

Gwenäel Morin est metteur en scène et a dirigé le Théâtre du Point du Jour à Lyon de 2013 à 2018. Metteur en scène de grands classiques, de Molière à Sophocle, il poursuit la mise en œuvre d'un théâtre épuré, dont la liberté dramaturgique permet aux acteurs et aux actrices de faire vivre au plus près la parole théâtrale.

issus du programme le Acte, j'ai pensé que je devais leur offrir le meilleur de mon expérience. Les classiques sont constitutifs de notre culture, ils sont une part de nousmêmes, ils forment un espace public immatériel dans leguel chacun doit pouvoir se rendre le plus librement possible. Je suis donc très heureux de pouvoir présenter Andromaque dans le cadre de L'autre saison. J'ai une expérience approfondie de la pièce que j'ai déjà travaillée et montée dans différentes configurations et contextes, notamment à Lyon avec la troupe du Théâtre du Point du Jour. C'est aussi parce que je ne cesse de re-monter Andromaque que le spectacle s'appelle Andromaque à l'infini. À force de tâtonnements, j'ai élaboré une méthode "hérétique" de travail des alexandrins de Racine qui s'appuie à la fois sur la ponctuation – variable d'une édition à l'autre – et sur le systématisme des quatrains. Et puis Andromague signifie « celle qui combat les hommes ». C'est un titre emblématique des luttes sociétales

l'ai réuni deux actrices et un acteur pour jouer l'ensemble des huit personnages de la pièce. Je me joindrais à elles et lui dans le jeu pour diriger en direct et prendre le relais le cas échéant sur certains personnages. Je leur ai aussi demandé d'apprendre chacun l'ensemble des 1648 vers d'Andromaque, de sorte qu'ils puissent non seulement jouer plusieurs rôles mais alterner chaque soir leurs partitions. On peut dire qu'ils seront immergés et même fondus dans le texte.

Quand le Festival d'Avignon et le TNS m'ont proposé En règle générale, je n'aime pas beaucoup les de travailler avec une distribution de jeunes gens démonstrations de force. Je vais au théâtre pour être ému davantage que pour être impressionné, je préfère les formes simples aux formes ostentatoires, c'est une question de philosophie de vie plus qu'une question de liberté. Ce qui est paradoxal, c'est que les formes simples et légères demandent beaucoup de travail et d'engagement de la part des acteurs. Contrairement aux apparences, ce ne sont pas nécessairement des formes plus économiques. Toujours, dans mes spectacles, j'affiche le texte intégral de la pièce sur le plateau. Il irradie pendant les répétitions et continue pendant les représentations. Sa présence physique me sert de point départ pour construire l'espace. le crois que mon approche des textes classiques est très égoïste, j'essaye surtout de ne pas m'ennuyer en répétition, et de jouer le plus possible, ce qui me préserve de la tentation d'expliquer ou de démontrer. Je ne cherche pas plus à simplifier ou à rendre "accessible au plus grand nombre", je n'ai pas cette prétention, ou au contraire j'ai la prétention à moi seul "d'être le plus grand nombre", et si j'aime ce que nous faisons en répétition, alors j'ai envie de le montrer à tout le monde.»

> Gwenaël Morin propos recueillis

## 7 | 19 nov 2020 Salle Koltès

CRÉATION AU TNS COPRODUCTION

Texte Jean Racine

Mise en scène et scénographie Éric Vigner

Avec Thomas Jolly Philippe Morier Genoud Stanislas Nordey Jules Sagot Yanis Skouta Jutta Johanna Weiss

Lumière Kelig Le Bars

Son John Kaced

Costumes Anne-Céline Hardouin Maquillage **Anne Binois** 

Assistanat à la mise en scène Tünde Deak

Assistanat à la scénographie **Robin Husband** 

Thomas Jolly est metteur en scène associé au TNS

Le texte est publié aux éditons Didot

Tous les jours à 20 h sauf dim 8 et mer 11 à 16 h | Relâche lun 9 et dim 15 | • Audiodescription lun 16

20

## Mithridate

Racine, quand il écrit cette pièce en 1672, s'inspire de la vie de Mithridate VI, qui régna jusqu'en 63 av. J.-C. sur le royaume du Pont – l'actuelle Turquie, la Crimée et de nombreuses régions au bord de la mer Noire – et reste célèbre pour avoir résisté à l'expansionnisme romain, mais aussi pour avoir accoutumé son corps à résister aux poisons : la mithridatisation. Racine situe l'action au dernier jour de sa vie : alors que Mithridate est déclaré mort, ses deux fils se disputent son royaume et la reine. Mais le retour du roi va tout bousculer. Le metteur en scène Éric Vigner voit dans cette œuvre crépusculaire le dernier sursaut d'un homme hanté par sa disparition et celle du monde hellénistique, dont il est le dernier rempart. À l'heure de notre mort, quel regard porte-t-on sur notre vie, qu'avons-nous transmis?

Éric Vigner est metteur en scène, acteur et scénographe. Il a dirigé le CDDB – Théâtre de Lorient de 1996 à 2016 et est actuellement directeur artistique du Théâtre Saint-Louis à Pau. Le public du TNS a pu voir Brancusi contre États-Unis en 1996, La Place Royale de Corneille et Guantanamo de Frank Smith en 2013, ainsi que Partage de midi de Paul Claudel en 2018.

pour le théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle.

sont présentes comme toujours : dans Mithridate, deux personnage fascinant, à la fois fille de roi, farouchement opposée aux Romains, maîtresse fantasmée et reine. Mais au-delà de l'enjeu amoureux, c'est de la survie d'un monde dont il est question, car la mort de Mithridate n'est pas seulement celle d'un homme, mais peut se révéler celle d'une culture, d'une civilisation.

appelait le Roi-Soleil, qui se disait de droit divin, qui pensait tutoyer Dieu, se trouve alerté sur sa propre mort, sur un "renversement" possible – qui aura lieu, en l'occurrence, sous Louis XVI avec l'arrivée de la Révolution française. La pièce parle de la vanité humaine.

Ce qui m'anime poétiquement, théâtralement, c'est que la pièce entière n'est qu'un "sursis". Mithridate est déclaré mort dès le premier acte. S'il revient sur le théâtre des vivants – je pense au théâtre chinois –, c'est pour résoudre quelque chose et aller au bout de ce qui a quidé sa vie, aller au bout de sa vérité.

En 1995, quand on m'a proposé de mettre en scène une pièce de Racine à la Comédie-Française, j'ai Mithridate est connu pour avoir toute sa vie absorbé du poison à petites doses – pour s'en immuniser. Il a travaillé à choisi *Bajazet*. Aujourd'hui, vingt-cinq ans plus tard, je se constituer comme "immortel", à éloigner la mort à la fois veux revenir à Racine après avoir fréquenté les œuvres de de son corps et de sa conscience. Mais l'empoisonnement Corneille, Molière, Shakespeare, Hugo, Koltès, et fort de mon irradie tous les rapports : dans les confrontations, il n'y lien avec Marquerite Duras qui avait une passion véritable a pas de parole vraie, tout est sujet à caution, au doute. L'idée de trahison est omniprésente.

Racine a écrit Mithridate juste après Bajazet, elles sont Mithridate sait que la mort est là. C'est sa fin ultime dans toutes deux situées en Orient. Les passions amoureuses le domaine des vivants. Racine se place et écrit à travers lui sur ce sentiment qui est celui de tout être humain à fils et un père convoitent la même femme, Monime, l'approche de la mort. Mithridate n'est pas du tout assagi, apaisé. Il a peur et cela m'émeut. Il s'est cru éternel conquérant, immortel, à l'égal de Dieu. Et sa solitude apparaît dans son immensité : pour la première fois, il est face à un autre qu'il ne connaît pas, qui est lui-même. C'est le sujet de la pièce : Mithridate, à l'heure de sa mort, est obligé de devenir un homme, dans sa nudité.

Mithridate était la pièce préférée de Louis XIV. Celui qu'on Mithridate, c'est aussi la suite du travail et de la rencontre artistique que nous avons eue sur Partage de midi, la rencontre entre Jutta Johanna Weiss et Stanislas Nordey. Nous avons eu le désir commun d'écrire une suite au Partage. Je suis passionné de voir comment leur art du jeu va rencontrer l'écriture de Racine. C'est aussi le plaisir de réunir quatre générations d'acteurs - cinquante ans de l'histoire du théâtre.»

> Éric Vigner propos recueillis

## 25 nov | 4 déc 2020 Salle Koltès

COPRODUCTION

Texte Marie NDiaye

Mise en scène **Jacques Vincey** 

Hélène Alexandridis Bénédicte Cerutti **Tiphaine Raffier** 

Dramaturgie Pierre Lesquelen

Scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy** 

Lumière **Marie-Christine Soma** assistée de Juliette Besançon

**Alexandre Meyer** Frédéric Minière

Marie NDiaye est autrice associée au TNS

Le texte est publié aux Éditions de Minuit

Tous les jours à 20 h sauf sam 28 à 16 h | Relâche dim 29 | 🏶 Audiodescription lun 30

22

Costumes Olga Karpinsky

Perruques et maquillage Cécile Kretschmar

# Les Serpents

Un 14 Juillet, trois femmes vont se croiser sur le seuil d'une maison isolée, entourée de champs de maïs. À l'intérieur se trouve un homme, avec ses deux enfants, qui semble seul pouvoir décider qui entrera et sortira. M<sup>me</sup> Diss, sa mère, est venue pour réclamer de l'argent. Nancy, son ex-femme, vient réclamer la vérité sur le destin de Jacky, le fils qu'ils ont eu ensemble. France, sa seconde femme, semble vouloir protéger tout le monde, mais de quoi? Jacques Vincey met en scène cette pièce de Marie NDiaye (prix Goncourt 2009) qui, dit-il, «tient autant du fait divers sordide que du conte mythologique ». Quel est le seuil qu'il ne faut pas franchir, sous peine de se perdre?

Hélène Alexandridis, actrice de théâtre et de cinéma, a joué dans plus de cinquante spectacles. Ces dernières années, le public du TNS a pu la voir dans Madame de Sade de Yukio Mishima, également mis en scène par Jacques Vincey, qui dirige le Théâtre Olympia à Tours depuis 2014, ainsi que dans Tarkovski, le corps du poète créé par Simon Delétang en 2017. Cette saison, elle joue aussi dans Berlin mon garçon de Marie NDiaye, mis en scène par Stanislas Nordey.

ne devinais rien. Ce qui est toujours bon signe!

de champs de maïs, avec à l'intérieur une famille qui se prépare à assister au feu d'artifice du 14 Juillet. C'est banal, presque joyeux. Mais on reste toujours sur le seuil et au fur et à mesure des dialogues, l'imagination grandit. On ne La place des femmes est très importante dans l'œuvre de sait pas ce qui se passe à l'intérieur de cette maison. Et ce Marie NDiaye, et cette pièce est écrite pour trois femmes, qui se passe devant la maison est aussi très énigmatique. Comme dans les contes, les personnages sont attirés et absorbés par un environnement, un lieu. Comme un aimant et un rejet, il y a les deux pôles. L'attirance et la répulsion. Il en va de même pour les personnages.

Tout tourne autour de cet intérieur hors-champ et de cet homme, fils, mari, père, qu'on ne voit jamais, qui alimente tous les fantasmes et questionne la réalité. Tout cela est-il vrai? Est-ce que tout cela peut être réel?

Le titre fait référence à un épisode du passé. Mais il est assez mystérieuse, jamais manichéenne - le bien de nous, le poison qu'on distille ou par lequel on est contaminé. Comment survivre à la monstruosité. la sienne d'interprétations... comme dans la "vraie" vie. » et celle des autres? Que peut-on accepter d'inacceptable? À partir de quel moment, de quel endroit perdons-nous notre humanité? Est-ce que les circonstances seules peuvent nous enlever notre part d'humain et nous faire basculer dans l'odieux?

Quand j'ai découvert la pièce, j'ai été saisie par le fait que je ne savais jamais où le texte allait me mener. Je

La pièce pose aussi beaucoup de questions universelles. Entre autres, celle du pouvoir qu'exerce une personne sur une autre – l'emprise d'un père ou d'une mère sur son Marie NDiaye est fascinée par les contes et cela se ressent enfant, d'un mari sur sa femme –, la liberté individuelle dans son écriture. Il y a cette maison, perdue au milieu et collective, la responsabilité de chacun et de tous. Quel prix est-on prêt à payer pour cela? Et quel prix est-on capable d'exiger des autres pour assouvir nos instincts les

unies au même homme par des liens différents. Marie NDiaye écrit de magnifiques rôles pour les actrices, en mode majeur. Ses personnages féminins sont des héroïnes ordinaires, dont elle fait des femmes "puissance 10". Elle les magnifie, dans le pire et le meilleur, et leur donne une grandeur que l'on ne voit pas si souvent dans le théâtre. Son écriture est exaltante, elle porte vers le haut, même au plus profond du cynisme, de l'atroce, il y a dans cette pièce quelque chose qui élève. Sans doute parce que son écriture résonne aussi comme le venin qui existe en chacun et le mal appartiennent à tous -, souvent très rythmée, non dénuée d'humour, et qu'elle ouvre une multitude

> Hélène Alexandridis propos recueillis

# 26 nov | 5 déc 2020 Salle Gignoux

COPRODUCTION

Texte debbie tucker green

Traduction de l'anglais Gisèle Joly **Sophie Magnaud** Sarah Vermande

Mise en scène Sébastien Derrey

Océane Caïraty Nicole Dogué Jean-René Lemoine Bénédicte Mbemba Iosué Ndofusu Mbemba Séphora Pondi

**Collaboration artistique Nathalie Pivain** 

Scénographie Olivier Brichet

Lumière Christian Dubet

Son **Isabelle Surel** 

Costumes Élise Garraud

Tous les jours à 20 h sauf sam 5 à 16 h | Relâche dim 29

## mauvaise

La pièce de debbie tucker green met en scène une famille noire : un père, une mère, trois sœurs, un frère. L'une des sœurs – « La Fille » – veut exhumer un secret familial : elle pousse les siens à nommer ce qui s'est passé pendant l'enfance. À travers la violence sourde des silences et la circulation difficile des échanges tendus et heurtés, le secret fait résonner l'écho d'un terrible trauma, profond et inavouable. Sébastien Derrey, en créant ce texte, vise à montrer, dans une poétique scénique de l'affleurement, l'histoire familiale d'une blessure toujours ouverte et la volonté acharnée mais vulnérable de faire reconnaître cette blessure.

debbie tucker green apparaît sur la scène anglaise au début des années 2000. Lauréate du prix britannique Laurence Olivier de la révélation théâtrale en 2004, son œuvre dramatique est jouée en Angleterre, en Allemagne et aux États-Unis. Les éditions Théâtrales ont publié le texte corde.raide. Sébastien Derrey, longtemps dramaturge de Claude Régy, fonde la compagnie migratori k. merado en 2004 et créé des textes d'auteurs contemporains comme Eugène Savitzkaya, Pierre Guyotat, Frédéric Vossier, Nicolas Doutey.

En lisant *mauvaise*, j'ai d'abord été frappé par la Six chaises. Tout contribue à nous mettre dans une langue, avant même de comprendre. Un choc. debbie perception troublée du temps et de l'espace, celle de tucker green cherche l'impact de la phrase, un choc sonore, physique, une émotion brute et décontextualisée. Le collective. Les traductrices Gisèle Joly, Sophie Magnaud, une lanque très simple, l'effet est immédiat, réaliste. On L'expérimenter au maximum. reconnaît ces sons et ces rythmes. Ceux des jeunes, d'un parler populaire, de la rue, et du rap. C'est surtout une écriture du silence. Ce qui n'est pas dit est le plus parlant. Le silence est pris dans la partition comme un son, une ou d'écoute. Quand on n'entend plus quelqu'un, on ne le voix. debbie tucker green introduit dans les dialogues des silences qui se répondent, qu'elle appelle "silences actifs", eux-mêmes parfois entourés par des "silences" ou des "temns"

Ce qui est impressionnant, c'est la grande cohérence de cette écriture. Non seulement il y a la composition d'une langue, avec sa rythmique et sa polyphonie, écrite comme une partition musicale, mais il y a aussi la forme générale de la pièce. Son économie presque géométrique, ranimer ce sentiment : l'instinct d'une responsabilité ses ellipses et ses sauts entre les scènes séparés parfois par des "blackouts", c'est-à-dire des ruptures de lumière qui sont comme des K.-O., des évanouissements. debbie tucker green ne donne aucune indication de lieu, mais les éléments scéniques sont très précis et élémentaires.

l'expérience traumatique. Car c'est bien de trauma dont il s'agit, et d'actes inavouables. Dans une famille, une sœur, sens, l'histoire viennent dans un second temps. C'est une victime de ces actes, va attaquer le silence. Elle interroge langue de voix, hybride, pétrie d'influences, notamment sa famille pour les faire avouer, les amener à dire. Tout est jamaïcaines, qui porte une mémoire, personnelle et fait au niveau de la forme et de la composition pour nous mettre au cœur du sujet qui n'arrive pas à se dire mais Sarah Vermande se sont attachées à rendre le rythme, la qui affleure dans les silences. J'aimerais qu'on se tienne métrique, tout le travail d'accentuation de la langue. C'est au plus proche de cette radicalité et de cette simplicité.

> Je suis frappé aussi par la façon dont la communication est brouillée dans la pièce. Les personnages sont vulnérabilisés par la parole, ou aussi par les silences, l'absence de regard voit plus. Quand on ne le voit plus, il n'y a plus personne. Ce qui apparaît, c'est la question de la responsabilité de celui qui regarde et écoute. C'est la question du témoin et de l'inaction. Ces personnages sont très courageux, ils lancent un appel. Ils n'existent pas sans destinataires, ni témoins. Ils demandent une reconnaissance. Sans quoi le monde est folie et douleur. L'auteure ne donne pas de leçon, ne juge pas, ne provoque pas, elle cherche seulement à devant la vulnérabilité de l'autre.»

> > Sébastien Derrey propos recueillis

# 8 | 18 déc 2020 Salle Gignoux

Texte Jean Racine François Gremaud

Conception et mise en scène François Gremaud

Avec **Romain Daroles** 

Lumière Stéphane Gattoni

Assistanat à la mise en scène **Mathias Brossard** 

Tous les jours à 20 h sauf sam 12 à 16 h | Relâche dim 13

26

## Phèdre!

L'auteur et metteur en scène François Gremaud a ajouté un «!» au titre de la célèbre pièce de Racine, car ce signe de ponctuation s'appelait au XVIIe siècle un point «d'admiration». Dans un dispositif scénique très simple – une table, une moquette couleur sable –, le public semble être invité à assister à une conférence sur *Phèdre* donnée par Romain Daroles – c'est à la fois le nom du personnage et de l'acteur. Ce jeune orateur passionné par le génie de l'alexandrin racinien, l'origine mythologique des personnages, jubile de partager son savoir, déborde de son rôle de «conférencier» au point d'incarner à lui seul tous les personnages de la tragédie. Un mariage s'opère alors entre l'écrivain des passions tragiques, dévastatrices, et la joie de l'orateur de transmettre son amour pour l'œuvre.

L'acteur Romain Daroles, passionné d'opéra, a créé en 2020 le spectacle *Vita Nova*, qu'il interprète et dont il est le concepteur. En 2017, François Gremaud – auteur, metteur en scène et comédien suisse, cofondateur avec Michaël Monney de la 2b company créée en 2005 et, depuis 2014, du collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON – a écrit *Phèdre!* spécialement pour lui.

(4) J'ai rencontré François Gremaud dans le cadre de ma formation à l'école La Manufacture, à Lausanne, dont personnages de la tragédie à l'intérieur de la pièce écrite je suis sorti en 2016. Nous avions alors travaillé sur la notion politique et philosophique – dans le sens où l'entend le philosophe Clément Rosset, comme étant une "force majeure". C'est ce qui caractérise à mon sens le travail de François, transmettre une force de vie, de résistance, qui passe par la simplicité du rapport à l'autre, par l'humour, par une forme d'étonnement ravi, un désir immense de partage. Phèdre! est une comédie contemporaine à l'intérieur de laquelle des pans entiers de la tragédie apparaissent. Outre l'hommage à Racine, ça parle aussi de l'amour du théâtre dans ses formes qui peuvent paraître opposées, c'est comme passer d'un masque à l'autre. Cette cohabitation était essentielle pour nous parce que, certes, le spectacle fait rire, mais il y a une réelle ambition de faire entendre l'écriture de Racine, dans l'exigence de diction que l'alexandrin demande et dans l'émotion sublime des personnages. Il y a aussi la nécessité de retrouver le concret de la situation : une femme – certes une reine – dit à un homme "je t'aime". Et cet amour est impossible, parce que c'est son beau-fils. Cet aveu finira par l'anéantir. Comment faire entendre cela auiourd'hui? Comment faire en sorte que ce ne soit pas abstrait, éthéré? Comment aborder ce qui n'est pas seulement "classique", la question du désir, de l'amour inavouable ou impossible, qui sont, pour le coup, sans époque?

par François; les codes pour les distinguer se sont inventés de "joie", dans toutes ses dimensions, à la fois poétique, au fur et à mesure – la barbe de Théramène, la couronne de Phèdre, la mèche de cheveux d'Hippolyte, etc. Le pari de François est de montrer que le théâtre peut naître d'un rien. C'est un cadeau prodigieux pour un acteur, car il a vraiment créé une partition qui se sert de ma nature, de mon désir d'être en contact direct avec le public – le Romain Daroles du spectacle, c'est moi, en accentué. Il a écrit à partir de notre désir partagé d'un théâtre qui met en scène le "commun de la parole", dans les deux sens du terme. "Quelqu'un" vient s'adresser aux gens directement et c'est un peu "Monsieur tout le monde" : il aime les chansons populaires, les plaisanteries grivoises... et il a une passion pour Phèdre. De cet amour pour l'œuvre, va naître en lui la possibilité d'une verticalité tragique. Tout le travail de François va dans ce sens : comment, partant d'une donnée très horizontale – le plat de la table et de la moquette -, faire naître la verticalité de l'émotion, de la parole, du verbe, de l'alexandrin. Il a cet amour des personnes du quotidien qui parviennent à une forme de transcendance.»

> Romain Daroles propos recueillis

## 8 | 15 janv 2021 Salle Koltès

D'après Fédor Dostoïevski

Traduction du russe André Markowicz

Adaptation et mise en scène **Sylvain Creuzevault** 

Avec **Nicolas Bouchaud Sylvain Creuzevault** Servane Ducorps **Vladislav Galard Arthur Igual** Sava Lolov Frédéric Noaille **Blanche Ripoche** Sylvain Sounier et les musicien·ne·s Sylvaine Hélary **Antonin Rayon** 

Dramaturgie Julien Allavena

Création musique Sylvaine Hélary Antonin Rayon

Son Michaël Schaller

Scénographie Jean-Baptiste Bellon

Costumes **Gwendoline Bouget** 

Maquillage **Mytil Brimeur** 

Masques Loïc Nébréda

### Nicolas Bouchaud est acteur associé au TNS

Le roman Les Frères Karamazov est publié aux éditions Actes Sud

Tous les jours à 19 h sauf dim 10 à 16 h | Relâche lun 11

## Les Frères Karamazov

Les Frères Karamazov est le dernier roman de Dostoïevski, paru en 1880. Les fils Karamazov, qui n'ont pas grandi ensemble, se retrouvent dans la maison paternelle et font connaissance. Trois mois plus tard, le père, Fiodor, sera assassiné par l'un d'eux. Sylvain Creuzevault, avec son équipe, explore depuis plusieurs années l'œuvre de Dostoïevski. Pour nous parler d'aujourd'hui, il s'attaque à ce monument fascinant, où l'auteur creuse toutes les contradictions d'un monde hanté par ses démons originels. Dans ce jeu de pistes aux multiples facettes, il interroge ce que veut dire innocence ou culpabilité. Y a-t-il de bonnes raisons pour ne pas tuer le père?

Sylvain Creuzevault est metteur en scène et acteur. Après Baal de Brecht en 2006, il compose plusieurs spectacles : Le père tralalère, Notre terreur, Le Capital et son Singe. Au TNS, il a créé en 2016 Angelus Novus AntiFaust et a présenté, en 2019, Banquet Capital. Il est artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe où il a créé Les Démons de Dostoïevski en 2018. Depuis 2017, il est installé à Eymoutiers, en Haute-Vienne, où il transforme d'anciens abattoirs en lieu de théâtre.

Les Frères Karamazov est une œuvre monumentale. Ce que l'on en connaît surtout, c'est le meurtre du père, à un cercle socialiste, a été emprisonné, a fait volte-face. Il cet homme atroce, violent, mais qui peut être drôle, bouffon, charmeur. Ses fils se retrouvent chez lui alors qu'ils n'ont jamais vécu ensemble. L'ainé des fils, Dmitri, est issu d'une première union, sa mère est morte. Il est fouqueux, impulsif, et, comme son père, il désire Grouchenka. Ivan et Alexeï ont eu la même mère, morte également. Ivan est un intellectuel, tourmenté par la question du mal radical. Alexeï, dit Aliocha, est un jeune homme naïf, entré au monastère comme novice. Ce sont les trois frères de la famille Karamazov. Mais il y a un bâtard, Smerdiakov, né entre le cadet et le benjamin officiels – ces deux-là savent que leur père a trahi leur mère –, et qui est aujourd'hui domestique chez le père. Tous les ingrédients sont là pour créer du suspense, parce qu'on peut trouver chez les quatre fils le désir profond de se débarrasser d'un être tel que ce père. Et une forme de querre existe aussi entre les fils.

Quand il écrit, Dostoïevski vient de perdre son plus jeune fils, qui s'appelait lui aussi Alexeï. Il est mort d'épilepsie, mal dont il souffre lui-même, dont il est dit que les premières crises sont apparues quand on lui a appris l'assassinat de son père, un homme terrible. Il avait alors 17/18 ans et ce n'est que juste avant de mourir, à 59 ans, qu'il aborde ce sujet avec Les Frères Karamazov. Il a dû traverser toute son existence et toute son œuvre pour pouvoir écrire ce roman, qui est peutêtre le condensé des questionnements de toute une vie. Son

a très peur d'une forme de nihilisme existentiel qu'il sent germer en Russie. Il craint que l'athéisme venu d'Europe occidentale mène la jeunesse de son pays à la ruine.

Son roman est-il un piège, une ruse redoutable pour justifier une sorte de maintien de la trinité Dieu/Tsar/père? D'un côté, il construit et émet toutes les justifications possibles pour qu'on veuille vraiment en finir avec un être maltraitant, insupportable – une âme noire –, il met en place toutes les raisons de légitimer un acte de violence contre lui. D'un autre côté, ceux qui pensent cet acte se retrouvent, une fois qu'il est commis, dans une situation bien pire qu'avant. La libération n'aura pas lieu. Alors, on ne peut ni être avec le père ni tuer le père. C'est une tragédie.

Mais c'est une tragédie portée par le génie d'une écriture qui va tellement loin dans ses contradictions que, comme le dit Jean Genet, elle se transfigure en "farce" aux dents jaunes : "Il ne reste que de la charpie. L'allégresse commence." C'est de cette allégresse vitale dont il s'agit de s'emparer, pour partager tous les combats de conscience, intérieurs et sociétaux, que soulève le roman, comme seul peut le faire le théâtre, avec l'énergie des corps et des esprits en présence.»

> Sylvain Creuzevault propos recueillis

# 21 | 30 janv 2021 Salle Gignoux

CRÉATION AU TNS COPRODUCTION

Texte Sonia Chiambretto

Mise en scène et scénographie **Hubert Colas** 

Avec Mehmet Bozkurt Lahcen Elmazouzi Émile-Samory Fofana **Isabelle Mouchard** Hatice Özer **Lucas Sanchez** Nastassja Tanner Manuel Vallade

Lumière **Fabien Sanchez Hubert Colas** 

Son Frédéric Viénot

Costumes Fred Cambier Vidéo Pierre Nouvel

Assistanat à la mise en scène Salomé Michel

Assistanat à la scénographie **Andrea Baglione** 

Le décor est réalisé par les ateliers du TNS

Superstructure, d'après Gratte-ciel, récit, est publié chez L'Arche Éditeur

30

Tous les jours à 20 h sauf sam 30 à 16 h | Relâche dim 24

# Superstructure

Avec Superstructure, Sonia Chiambretto propose le récit choral d'une jeunesse algéroise, dont la vitalité se heurte au climat de peur de la «décennie noire» (1991-2002). Elle donne la parole à des personnages qu'elle situe dans un Alger imaginaire, reconfiguré par Le Corbusier, tout en explorant le moment essentiel de la guerre d'indépendance et de libération entre 1954 et 1962. Aussi projette-t-elle avec audace ses personnages dans le futur. Hubert Colas met en scène cette parole poétique, brute, vivante et fragmentaire – comme des couches de mémoire restituant ces moments historiques – qui nous rappelle les tragédies politiques d'un peuple toujours en souffrance, mais porteur d'un désir d'avenir.

Sonia Chiambretto est écrivaine, performeuse, et publie dans des revues de poésie comme IF, Nioques et Grumeaux. Ses textes, mis en scène par des metteur·e·s en scène ou chorégraphes, sont publiés chez L'Arche Éditeur, Actes Sud-Papiers et les éditions NOUS. Ils sont traduits, lus ou représentés à l'étranger. Elle enseigne à l'université d'Aix-Marseille et à l'école du Théâtre du Nord. Avec Yoann Thommerel, elle fonde en 2016 le Groupe d'Information sur les Ghettos (GIG), créateur notamment du questionnaire dramaticofuturiste, TNS2068, pour les 50 ans du TNS.

Tout part du télescopage, à la fin de l'été 1997, des annonces de la mort de Lady Di et du massacre de d'une constellation d'autres personnages – des amis, des cousins, des frères... On est à Alger et on les suit dans Raïs – c'est l'un des plus gros commis dans un village la ville que Le Corbusier avait repensée et redessinée de la princesse. Ça occupait tout l'espace médiatique. J'ai vu le jour. Dans mon texte, je crée une ville dystopique voulu essayer de comprendre ce qui se passait dans ce qui devient le support d'un récit dans lequel j'associe pays de l'autre côté de la mer, en bas de chez moi, j'habite plusieurs couches de mémoire telles que la colonisation, à Marseille. Ça m'a pris dix ans, même plus. J'ai renoué la querre d'indépendance, la libération, la décolonisation, avec une branche éloignée de ma famille. C'est comme ça la "décennie noire". Dans ce récit, je m'autorise aussi une que j'ai retrouvé mes cousines Ksu et Djenat. Elles avaient quartiers riches. Elles ont commencé à me raconter leur l'Algérie contemporaine. Il la raconte à travers différents Elles m'ont mise en relation avec un copain à elles, qui m'a mis en relation avec un cousin, qui m'a mis en relation avec un terroriste, qui m'a mis en relation avec un repenti, qui m'a mis en relation avec un gendarme, qui m'a mis en mon Skype et ma boîte mail ont explosé.

Après avoir collecté une somme d'archives, de documents, suis lancée dans l'écriture du texte. Je me suis affranchie histoires, notre Histoire. du fantasme d'une écriture "propre et bien rangée". J'ai cherché à traduire à la fois la violence et la beauté avec lesquelles toutes ces histoires me sont parvenues. J'ai plateau.» privilégié une langue résolument orale et hybride.

Superstructure est porté par le personnage de Fella et la figure d'un jeune combattant révolutionnaire, au milieu

algérien. Le monde entier pleurait la mort accidentelle avec son projet Obus, un projet-monstre qui n'a jamais incursion dans le futur.

quinze ans. Elles vivaient sur les hauteurs d'Alger, dans les C'est un texte choral qui s'empare de la complexité de quotidien dans la "décennie noire". Tout est allé très vite. motifs, la jeunesse, la révolution, la religion, la peur en temps de guerre, le terrorisme, l'architecture... Pour "édifier" ce récit choral, je me suis justement appuyée sur la maquette du projet Obus de Le Corbusier, en puisant dans le vocabulaire de formes de l'architecture et de relation avec un ancien moudjahidin... En quelques jours, l'urbanisme modernes. J'ai placé mes personnages dans ce "fantôme" de la colonisation, cette ville-fiction. Le projet Obus devient ainsi le principal moteur fictionnel du récit. de témoignages, de photos, j'ai fait table rase et je me La Superstructure dans laquelle viennent s'imbriquer mes

> En me lançant dans ce texte, je voulais écrire un roman. Il est là, en creux, et il appelle aujourd'hui l'oralité et le

> > Sonia Chiambretto propos recueillis

# 3 | 12 fév 2021 Salle Gignoux

COPRODUCTION

D'après 7 de Tristan Garcia

Mise en scène, adaptation et lumière Marie-Christine Soma

Pierre-François Garel

Et la participation filmée de **Vladislay Galard** Pierre-François Garel Gaël Raës **Mélodie Richard** 

Scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy** 

Musique et son Sylvain Jacques

Vidéo Pierre Martin

Costumes **Sabine Siegwalt** 

**Images Marie Demaison Alexis Kavyrchine** 

Le roman 7 est publié aux éditions Gallimard

Tous les jours à 20 h sauf sam 6 à 16 h | Relâche dim 7

32

Assistanat à la lumière **Pauline Guyonnet** 

Assistanat à la mise en scène Sophie Lacombe

# La Septième

Dans La Septième, issu du roman 7, le philosophe et écrivain Tristan Garcia donne la parole à un narrateur à l'aube de sa septième vie. Il se souvient de tout : sa première existence où, à l'âge de sept ans, Fran lui a annoncé qu'il était immortel, sa rencontre avec Hardy, qui sera toujours la femme de ses différentes vies. Ce narrateur, qui renaît toujours dans le même lieu et le même temps, raconte comment il a été prix Nobel de science, chef de combat, quide spirituel, criminel... Marie-Christine Soma met en scène l'acteur Pierre-François Garel dans une épopée où le héros explore, à chaque renaissance, une nouvelle existence, tout en se souvenant des précédentes. Si l'on pouvait revivre, que voudrait-on changer? Quels potentiels chaque être recèle-t-il?

Marie-Christine Soma est créatrice lumière et metteure en scène. Le public du TNS a pu voir Feux d'August Stramm, en 2008, et Ciseaux, papier, caillou de Daniel Keene, en 2011, spectacles co-mis en scène avec Daniel Jeanneteau. En 2010, elle a adapté et créé le roman Les Vagues de Virginia Woolf. En 2018, elle a présenté au TNS La Pomme dans le noir, d'après Le Bâtisseur de ruines de Clarice Lispector.

Tristan Garcia est un philosophe. Son écriture Fran est l'initiateur, celui qui lui apprend qu'il est immortel, fictionnelle creuse cette veine. C'est ce qui m'a l'ami qui attend de lui, de son don, qu'il change le monde. la chair. La Septième est à la fois un conte philosophique à intensité? Ces deux personnages seront présents, via des la Voltaire et une œuvre de science-fiction. Un personnage images vidéo, où des réminiscences apparaissent. Pour le recoit un don d'immortalité : il vit, il meurt, il renaît exactement au même endroit, dans la même famille, et il s'engage dans une autre existence... tout en gardant au fur et à mesure la mémoire de ce qu'il a vécu précédemment. Ce récit fantastique, écrit au "je", m'a tout de suite donné qu'autour de lui, les êtres, les événements naissent et envie d'imaginer un être. Ce que j'aime, c'est qu'il n'est pas, à la base, exceptionnel. Il n'a pas de qualités dans lesquelles on aimerait se projeter, comme c'est le cas d'un héros. Tristan Garcia observe, avec la même qualité d'attention, les multiples possibilités d'un même être. Son narrateur est comme un objet d'étude, avec des choix différents, qui sont tous liés à sa perception du monde, des autres, à l'échange, à la relation. Ce n'est pas un surhomme mais quelqu'un qui, comme chaque personne, a en lui des potentialités qui le feront aller vers l'action politique, criminelle, spirituelle... Ça m'intéresse d'explorer toutes ces pistes en les faisant traverser par le corps et la personnalité d'un acteur – Pierre-François Garel, avec qui j'ai eu un renaître.» immense plaisir à travailler sur La Pomme dans le noir.

Qu'est-ce qui fait qu'un potentiel est activé ou non en nous? Dans le cas du narrateur, deux êtres seront fondateurs :

passionnée quand je l'ai découverte, parce que j'ai toujours Et il y a Hardy, son grand amour : comment, au fil de sept pensé que le théâtre est une rencontre entre la pensée et vies, continuer à se rencontrer et s'aimer avec la même narrateur, c'est comme une déflagration du souvenir, qui ressurgit et se transforme, avec le pouvoir bouleversant des visages aimés. La tragédie du personnage, c'est qu'il se souvient. Sa mémoire devient exponentielle alors meurent, sans en garder la trace. C'est tout le paradoxe : l'immortalité va le faire se confronter plusieurs fois à la mort, la sienne, et celle des êtres qu'il aime.

> La Septième est une grande épopée de la mémoire, un mythe contemporain où un homme explore différents destins et où Tristan Garcia a su saisir les bouleversements idéologiques de notre époque. De la première à la septième, c'est aussi, d'une certaine manière, une seule vie, avec ses étapes, ses prises de conscience, ses revirements. C'est ce qui rend ce récit universel : il peut nous arriver à tous de connaître des ruptures, des recommencements, d'avoir le sentiment de mourir et de

> > Marie-Christine Soma propos recueillis

## 4 | 14 fév 2021 Salle Koltès

CRÉATION AU TNS **PRODUCTION** 

D'après les récits de

Krzysztof Kieślowski **Krzysztof Piesiewicz** 

Traduction du polonais Malgorzata Smorag **Beata Canes-Boussard** 

Adaptation et mise en scène

**Julien Gosselin** 

Majda Abdelmalek

Elan Ben Ali

Clémence Boissé Amine Boudelaa Léa Luce Busato

**Alexandre Houy-Boucheny** 

Jisca Kalvanda Leïla Muse

Achille Reggiani Théo Salemkour

Léa Sery

Florian Sietzen

et Guillaume Bachelé **Maxence Vandevelde** 

Musique originale Guillaume Bachelé **Maxence Vandevelde**  Scénographie

Lisetta Buccellato, Louise Digard Marjolaine Mansot, Simon Restino

Suivi scénographique à la création

Lisetta Buccellato

Costumes

**Marjolaine Mansot Caroline Tavernier** 

Accessoires

**Guillaume Lepert** 

Lumière

**Louisa Mercier** 

en collaboration avec Zélie Champeau

Félix Philippe

**Baudouin Rencurel, Typhaine Steiner** 

**Collaboration technique** 

Marco Hollinger, Simon Haratyk

**Collaboration artistique** 

Pierre Martin, Julien Feryn

Jérémie Bernaert

Assistanat à la mise en scène

Simon-Élie Galibert, Jean Massé

Spectacle créé avec les artistes du Groupe 45 de l'École du TNS encadré·e·s par l'ensemble des équipes du théâtre et de son École Julien Gosselin est metteur en scène associé au TNS Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Le texte est publié aux éditions Balland

Tous les jours à 19 h sauf les sam et dim à 15 h | Relâche lun 8

# Dekalog

En 1988, le scénariste et cinéaste polonais Krzysztof Kieślowski crée un événement cinématographique en présentant son *Dekalog* en France et en Europe. Chacun des dix films porte le titre d'un des Dix Commandements, réinterrogés à l'époque moderne, au travers de personnages qui font face à des cas de conscience, se débattent avec des questions qui les dépassent. Dans le théâtre du metteur en scène Julien Gosselin, le théâtre dialoque avec le cinéma, les acteur-rice-s-performeur-se-s sont filmé·e·s, les personnages exposés à l'écran comme sur scène dans l'intimité de leurs interrogations, au milieu du chaos. Qu'est-ce que la morale? Est-elle ajustable à certaines situations ou «une et indiscutable »?

Julien Gosselin met en scène des œuvres d'écrivains contemporains majeurs, qu'il adapte au théâtre avec sa compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur. À Strasbourg, il a présenté 2666 de Roberto Bolaño en 2017 et Joueurs, Mao II, Les Noms de Don DeLillo en 2020. Après 1993 d'Aurélien Bellanger, créé avec le Groupe 43 de l'École du TNS en 2018, Dekalog est le second spectacle d'entrée dans la vie professionnelle qu'il met en scène.

nous avons parcouru les cinq premiers épisodes, j'avais vraiment envie de prolonger avec eux cette plongée dans l'œuvre et d'en explorer la totalité. C'est ce désir partagé d'entrée dans la vie professionnelle.

Je n'ai volontairement pas vu les films de Krzysztof Kieślowski. J'ai abordé le *Dekalog* comme une œuvre littéraire, à partir du texte publié. Ce qui m'a séduit et troublé à la lecture, c'est la manière dont un commandement, posé en titre, irradie tout, se ramifie. Le regard sur les personnages, les angles de vue et de pensée sont sans cesse déplacés, ce qui crée à la fois un effet de suspense et une ouverture constante, jusqu'à l'abyssal.

Qu'est-ce que la morale? Ça pose la guestion d'une forme d'autorité suprême qu'on peut soi-même s'imposer, d'une force qui serait supérieure à toutes les bassesses possibles. On voit des gens - qui sont souvent pauvres, solitaires entrer dans une lutte dont on ne peut pas d'avance deviner l'issue. Il y a une forme de "petitesse" bouleversante de l'humain face à ce qui est bien plus grand que lui. C'est ce qui m'a toujours fasciné. Sans doute parce que ça a à voir avec le théâtre : l'idée de devoir se débattre avec un concept ou avec une transcendance, quelque chose de bien plus fort que soi. C'est peut-être ce dont il est question depuis la tragédie antique. C'est ce que l'on retrouve dans le Dekalog – qui s'ancre dans l'histoire contemporaine – avec la même puissance.

Après plusieurs semaines de travail avec le Groupe 45 de l'École du TNS sur le *Dekalog*, durant lesquelles cette puissance, pour nommer à la fois les basses cruautés de la vie quotidienne et s'attaquer, face à la radicalité des commandements, à ce qui constitue un humain. L'œuvre dans sa globalité embrasse des problématiques à la fois qui est à l'origine du *Dekalog* comme étant leur spectacle existentielles et très concrètes : en quoi choisissons-nous de croire ou non? Jusqu'où peut-on assouvir un désir? Qu'est-ce que la propriété? Quel rapport entretenons-nous avec le mensonge ou la vérité?

Comme toujours dans mon travail, j'accorde une importance extrême à la gestion des corps dans l'espace, aux cadres - filmés et projetés -, aux ambiances sonores et à la musique, à la lumière. J'envisage l'espace comme une "boîte à jouer" et à tourner, où le spectateur pourra lui-même se déplacer, changer de regard. J'ai le sentiment que les enjeux extrêmement délicats des rapports entre les êtres doivent se développer à l'intérieur d'une forme de chaos.

le ne souhaite pas historiciser le texte ni le moderniser faussement. On sentira à certains endroits que l'on n'est pas "aujourd'hui", que l'on est en Pologne, mais le contexte historique m'importe moins que la dimension poétique et universelle. Dekalog parle beaucoup de rapports intergénérationnels. J'adore ça : le fait que deux acteurs du même âge puissent jouer un père et sa fille est l'essence même du théâtre, dans son expression la plus simple et la plus extraordinaire.»

> Iulien Gosselin Propos recueillis

## 17 | 21 fév 2021 Maillon

COPRODUCTION
PRÉSENTÉ AVEC LE MAILLON. THÉÂTRE DE STRASBOURG - SCÈNE EUROPÉENNE

D'après Jean Racine Antonin Artaud et des citations additionnelles de Blaise Pascal Fiodor Dostoïevski

Mise en scène et adaptation Frank Castorf

Avec Jeanne Balibar Jean-Damien Barbin Andreas Deinert Adama Diop Mounir Margoum Claire Sermonne

Scénographie Aleksandar Denic

Costumes Adriana Braga Peretzki

Lumière Lothar Baumgarte Musique William Minke

Vidéo Andreas Deinert

Assistanat à la mise en scène Hanna Lasserre Camille Logoz Camille Roduit

Assistanat aux costumes
Sabrina Bosshard

Tous les jours à 19 h sauf dim 21 à 16 h

# Bajazet, en considérant Le Théâtre et la peste

Le metteur en scène allemand Frank Castorf, avec des actrices et acteurs français, fait dialoguer *Bajazet* de Racine avec les œuvres d'Antonin Artaud. Roxane et Atalide se disputent l'amour de Bajazet, les conspirations politiques et amoureuses s'imbriquent jusqu'à rendre le doute et la suspicion omniprésents. Que produit la parole sur le corps, sur l'esprit? Quel bouleversement profond? Cette puissance de la parole, du souffle vital, est aussi ce qui hante Artaud, dans son œuvre comme dans sa vie. Ici, les êtres humains – acteur·rice·s / personnages –, sont suivi·e·s par une caméra dans l'explosion de leur intimité. Tout se mêle : la passion amoureuse et les enjeux de pouvoir, leur bouffonnerie et la nécessité de «ramener au théâtre la notion d'une vie passionnée et convulsive » comme le voulait Artaud.

Le metteur en scène Frank Castorf a dirigé la Volksbühne à Berlin de 1992 à 2017. Jeanne Balibar, actrice de théâtre et de cinéma - César de la meilleure actrice pour *Barbara* de Mathieu Amalric en 2018 – travaille avec lui depuis 2014, tant en français qu'en allemand. Le public du TNS a pu la voir dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, mis en scène par Julie Brochen en 2010.

Au départ, c'est Jean-Damien Barbin [l'acteur qui interprète Bajazet] qui a dit à Frank Castorf : "Ce serait extraordinaire, un travail de toi sur Racine". J'ai suggéré à Frank de relire *Bajazet*, qui est sans doute, avec *Athalie*, la pièce la plus politique. Dès le début, il avait l'idée de mettre en regard Racine et Artaud, il a toujours pensé qu'il y avait une filiation : Artaud fils de Racine et Racine fils d'Artaud, parce que de l'un à l'autre, il y a une traversée de la culture française, cet alliage de l'hyper brutalité et physicalité des rapports de passion, de pouvoir, avec un extrême domptage de la langue par le classicisme rhétorique et prosodique.

Mettre des textes en regard est une tradition de la dramaturgie germanique, mais cela va bien plus loin dans le théâtre de Frank : il crée pour chaque personne avec qui il travaille une partition "sur mesure", loin du prêt-à-porter et du prêt-à-penser.

Dans le système français, il faut formuler les propositions deux à trois années à l'avance, ce qui n'est pas du tout son mode de fonctionnement. Il avait alors dans l'idée de coupler *Bajazet* avec *Le Théâtre et la peste*. Or, au final, sont présents, notamment, ces textes sublimes du *Théâtre de Séraphin*, beaucoup moins connus, incroyablement parlants sur le genre : neutre, féminin, masculin. Le féminin, le masculin, la force et la faiblesse... c'est la question qui traverse *Bajazet* : qu'est-ce que le pouvoir? Et le pouvoir d'une femme?

Frank est profondément imprégné de la philosophie française des années 60-70. Il est lié à la pensée de Foucault, Deleuze, Derrida. Il y a donc un travail qui s'opère avec la déconstruction – ce qui s'est appelé en Allemagne la Stückezertrümmerungen, c'est-à-dire la "mise en pièces des pièces". Chez lui, il s'agit d'avérer toutes les multiplicités d'états de vie qu'il y a dans une littérature. Toute grande pièce de théâtre renferme en elle tous les styles, toutes les versatilités d'humeur, allant du clownesque au plus tragique, parce qu'elle est le reflet de la vie. Et on voit que dans l'écriture de Racine, qui a l'air si tirée au cordeau, il y a aussi de l'humour, de la brutalité, il y a de l'onomatopée presque africaine aussi bien que la géométrie des jardins de Le Nôtre... sinon, on ne pourrait pas parler de grandes pièces. Castorf est le metteur en scène le plus fidèle aux textes que j'ai rencontré. À travers l'apparence de brutalité, de déchirement, il est infiniment respectueux de la littérature - la vraie. Être respectueux de la littérature, c'est respecter sa sauvagerie; vouloir la transformer en "décoration sociale" c'est, au contraire, la trahir. Rimbaud est la matrice de l'œuvre de Castorf : c'est la parade sauvage contre le dévoiement bourgeois, contre les béquilles de l'ordre social, qui sont toujours des trahisons de la brûlure de l'être.»

> Jeanne Balibar propos recueillis

## 5 | 13 mars 2021 Salle Koltès

Texte, mise en scène et installation **Pascal Rambert** 

Avec **Audrey Bonnet** Marina Hands pensionnaire de la Comédie-Française

Costumes **Anaïs Romand** 

Assistanat à la mise en scène Pauline Roussille

Répétitrice Hélène Thil

Audrey Bonnet et Pascal Rambert sont artistes associé·e·s au TNS

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Tous les jours à 20 h sauf sam 13 à 16 h | Relâche dim 7 | • Adapté aux personnes aveugles ou amblyopes

38

## Sœurs

Audrey et Marina sont deux sœurs qui, volontairement, ne se sont pas vues depuis des années. D'où vient leur sentiment que tout les oppose? Qu'est-ce qui fait qu'elles ont une vision si différente de leur passé commun, des propos de leurs parents, de cette exigence et cette acuité vis-à-vis de soi et du monde qu'ils leur ont transmises ? L'auteur metteur en scène Pascal Rambert a écrit spécialement pour Audrey Bonnet et Marina Hands ce face-à-face entre deux femmes qui se retrouvent après un événement tragique et vont se livrer un combat titanesque, à la hauteur de l'amour qu'elles n'arrivent pas à se dire. Que faire du monde de l'enfance, de l'inconscient qui ressurgit, déborde ? Qu'est-ce que la « vérité » des souvenirs ?

Les spectateur-rice-s du TNS ont pu voir Audrey Bonnet dans Clôture de l'amour (2015), Répétition (2015), Actrice (2018) et Architecture (2019) écrits et mis en scène par Pascal Rambert, ainsi que dans Le Pays lointain de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Clément Hervieu-Léger (2017). Elle a collaboré à Mont Vérité, spectacle de Pascal Rambert avec le Groupe 44 de l'École du TNS en 2019. Marina Hands a également joué dans Actrice.

depuis très longtemps. Pendant des années, nous avons réunies dans *Actrice* [présenté au TNS en 2018], où nous répétitions entre nous, il nous a dit soudain : "J'ai vu quelque chose! Je sais ce qu'il faut qu'on fasse absolument!" À ce moment-là, on a compris qu'un nouveau projet avec nous venait de s'enclencher dans son esprit.

Quelques mois plus tard, quand j'ai découvert le texte, comme un corps à deux têtes. On est à la fois la plaie et j'ai été vraiment retournée, au point de le laisser de côté pendant une semaine. Ça a été un choc organique très — c'est forcément le cas pour en arriver là. C'est un amour violent. L'écriture de Pascal convoque un état de "haute" tu et qui explose à vue. Entre Marina et moi, il y a une tension" qui agit sur le corps, l'inconscient, la mémoire...

deux personnes qui ont un passé commun peuvent l'avoir ingurgité et digéré de manière si opposée, comment des paroles, des événements, peuvent se nicher dans tourner autour d'un souvenir et n'avoir jamais le même angle de vue, la même perception. C'est l'endroit de leur conflit et c'est l'endroit des conflits dans le monde. C'est ce qui est bouleversant : Pascal a écrit un texte qui fait se on partage tout dans l'instant.» rejoindre l'intimité la plus proche – la famille, le lien de sororité – avec tout ce que ça peut questionner d'universel Tous les temps se mêlent dans leur combat, et des voix enfouies ressurgissent, viennent les traverser.

Sœurs est un titre qui a une résonance particulière pour moi, car Marina est une actrice que j'admire enfance, les lieux traversés, les paysages, les températures, les climats, les corps des gens qu'elles ont connus, en Syrie, eu envie de travailler ensemble. C'est Pascal qui nous a en Libye, en Irak... C'est aussi l'exigence absolue de leurs parents, tant vis-à-vis d'eux-mêmes que des autres. C'est jouions déjà deux sœurs. Lors d'une des toutes premières un héritage précieux, mais avoir cette acuité sur la vie, sur le monde, c'est avancer sur une lame. C'est ce qui leur a été transmis : la conscience aigüe qu'il ne faut jamais rien lâcher. Comment porter cette quête sans fin ?

Il v a. entre les deux sœurs, un va-et-vient constant, c'est le couteau. Il y a pourtant, entre elles, un amour absolu confiance totale qui nous permet de nous aventurer sur Sœurs parle de ce qui est toujours saisissant : comment un terrain très à vif, brûlant. Il s'agit de ne pas fixer des énergies, de faire des expériences d'impact. C'est ce qui me passionne dans ce métier, et ce dont Pascal parle : être dans un état de travail qui fasse que l'inconscient surgisse des zones d'émotion qui bouleversent tout. C'est comme malgré nous, comme un volcan. Faire cela avec Marina est extraordinaire : avancer sur un fil, chaque soir, et ne pas savoir ce qui va sortir de soi et de l'autre, ni comment les balles vont partir, c'est assez jouissif, on ne peut pas tricher,

> Audrey Bonnet propos recueillis

# 9|20 mars 2021 Salle Gignoux

CRÉATION AU TNS PRODUCTION

Texte Claudine Galea

Mise en scène Stanislas Nordey

Avec **Cécile Brune** 

Collaboratrice artistique
Claire ingrid Cottanceau

Scénographie Emmanuel Clolus

Lumière Stéphanie Daniel

Costumes
Raoul Fernandez

Claudine Galea est autrice associée au TNS Les décors et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Le texte est publié aux éditions Espaces 34

Tous les jours à 20 h sauf sam 20 à 16 h | Relâche dim 14 et lun 15 | 🏶 Introduction au spectacle ven 19

## **Au Bord**

En 2004, la photo d'une soldate américaine tenant en laisse un prisonnier nu et à terre dans la prison d'Abou Ghraib paraît dans la presse. L'écrivaine Claudine Galea la découvre et, sous le choc, l'épingle sur son mur de travail. Qu'est-ce que cette image déclenche en elle? Pendant quinze mois, elle tente d'écrire, n'aboutit pas, jette tout. Jusqu'à ce qu'elle parvienne à articuler, dans le jaillissement d'une langue poétique et crue, ce que cette image fait ressurgir en elle des rapports de pouvoir, de la volonté d'humiliation, de l'enfance, de la sexualité. Stanislas Nordey met en scène cette parole hors norme, où une femme ose s'attaquer à l'inhumain pour en extraire une force de vie.

Claudine Galea est écrivaine de théâtre, de romans, d'albums et de textes radiophoniques. Les éditions Espaces 34 ont publié une quinzaine de ses pièces. Son dernier roman, *Les choses comme elles sont*, est paru en 2019 aux Éditions Verticales. *Au Bord* a été lauréate des Journées des auteurs de Lyon 2010 et du Grand Prix de littérature dramatique 2011. Dès sa parution, Stanislas Nordey avait invité Claudine Galea à la lire à l'occasion d'une carte blanche à Théâtre Ouvert, lui faisant part de sa volonté de la mettre en scène.

Cette photo d'une femme tenant un homme en laisse, d'une soldate américaine tenant un prisonnier arabe en laisse, m'a intimé l'ordre d'écrire. Je devais le faire : ça a provoqué en moi un tel vertige, une telle mise en cause de l'être humain que j'étais, parce que je suis une femme et qu'être une femme n'exempte pas d'être un monstre. C'est ce que cette photo rendait soudain visible avec une incroyable violence.

Au départ, je voulais parler de la relation de vérité et de fausseté qu'on entretient face aux images. Ce cliché était largement diffusé et regardé, chacun s'accordait à en commenter le caractère abject, mais il était "vendeur". L'image parlait de notre rapport au voyeurisme, face à l'horreur d'une part, mais aussi face au caractère sexuel évident de cette photo. C'était extrêmement dérangeant et scandaleux, alors oui ça m'intéressait en tant qu'écrivaine. Le geste d'écriture permet ça : ne pas se contenter de valoriser sa répulsion, ne pas se situer dans le camp du confort et de la morale. Interroger ce qu'est la fascination : une attraction, une "captation" – on est à la fois prisonnier et attiré.

J'avais conscience de cette ambivalence, mais pendant quinze mois je me suis heurtée au mur de l'impensable et de l'innommable. Or, je pense que tout peut être nommé et pensé – et doit l'être. J'ai compris, en écrivant une quarantième version, que l'intime devait se mêler à la chose publique – comme c'est clairement le cas sur cette photo. Rétrospectivement, je pense qu'on ne peut pas parler de

cette image sans y risquer quelque chose de soi. Parce que sinon, on est au-dessus, en surplomb – ce que je déteste. Je crois que je n'aurais pas pu écrire ce texte sans blessure initiale. Ma chance, si je puis dire, était d'être, à cette époque, dans une forme de dévastation, à la suite d'une histoire d'amour qui m'avait poussée au bord de la mort. J'étais moi-même traversée par toutes ces questions liées au pouvoir et à la domination : je pouvais ressentir la férocité de l'humiliation qu'offrait cette image. Je pouvais parler du dedans

J'ai senti que j'étais aux deux bouts de la laisse : à la fois bourreau et victime. Et c'est ce terrain "au bord", cette ligne de crête, que j'ai suivi. À partir du moment où je me suis emparée de la laisse – de la torture, de la femme bourreau, de la prison, de l'humiliation, de la jouissance – l'écriture a fait surgir des analogies, des choses inscrites dans mon corps et mon inconscient, en lien avec la femme que j'avais aimée et avec l'origine, ma mère, avec ce que signifie être tenue en laisse. Tout s'est mis en place au moment où j'ai trouvé la forme, la rythmique. Il fallait que ce texte soit intensément structuré pour tenir debout, pour que je puisse aller au plus profond de ce qui est un objet de recherche pour moi : l'inhumain dans l'humain.»

Claudine Galea propos recueillis

# 24 mars | 10 avril 2021 Salle Gignoux

COPRODUCTION

D'après *La Mort de Danton* de Georg Büchner et la vie de Jean-Baptiste Belley

Adaptation **Waddah Saab Blandine Savetier** 

Mise en scène Blandine Savetier

Avec Paul Fougère Saïd Ghanem Pauline Haudepin Neil-Adam Mohammedi Mélody Pini Souleymane Sylla Claire Toubin

Dramaturgie **Waddah Saab** 

Scénographie Simon Restino avec le regard de **Emmanuel Clolus** 

Lumière Daniel Lévy

Vidéo **Germain Fourvel** 

Assistanat à la mise en scène **Julie Pilod** 

Pauline Haudepin et Blandine Savetier sont artistes associées au TNS Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Tous les jours à 20 h sauf sam 10 à 16 h | Relâche dim 28 et du jeu 1er au mar 6

# Nous entrerons dans la carrière

La nouvelle création de Blandine Savetier interroge le désir de révolution dans un monde en crise. Comment vivons-nous des transitions historiques qui nous dépassent, la tension entre le temps de l'histoire et celui de l'individu? En s'appuyant sur de jeunes acteurs et actrices de toutes origines, La Mort de Danton de Georg Büchner et la vie de Jean-Baptiste Belley, premier député noir à la Convention, elle confronte les aspirations à la liberté et l'égalité héritées de la Révolution française, avec les désillusions sur le monde d'aujourd'hui. Pour elle, le théâtre est le lieu où une communauté institue sa confrontation avec l'Histoire. Face au risque d'effondrement, que faisons-nous de notre désir d'un monde différent?

Directrice artistique de la compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure, Blandine Savetier a été artiste associée à la Comédie de Béthune entre 2004 et 2013. Au TNS, elle a présenté Love and Money de Dennis Kelly en janvier 2014, puis *Neige* , le roman d'Orhan Pamuk, et enfin *L'Odyssée* d'Homère créé au Festival d'Avignon 2019 avec des acteur-rice·s issu·e·s du programme ler Acte. Elle est également responsable pédagogique de la Classe préparatoire créée par la Filature, Scène nationale de Mulhouse et le TNS.

de Danton de Georg Büchner, qu'il a écrit à 22 ans, sur définit encore aujourd'hui. La pièce parle de l'utopie révolutionnaire comme association des idéaux de liberté et d'égalité. Danton penche plus vers l'une et veut dialogue entre le texte de Büchner et le vécu intime des terminer la révolution, Robespierre plus vers l'autre et porte inflexiblement l'idéal révolutionnaire. Jusqu'où peut aller l'engagement pour une cause? Robespierre fait quillotiner Danton et le sera quelques mois plus tard, l'utopie révolutionnaire reste en chantier.

Ce chantier, je l'explore à nouveau avec un groupe de jeunes acteurs et actrices venant d'horizons différents. Nous commencerons les répétitions avec une trame souple. Ce synopsis évoluera à partir des propositions Il me parait indispensable de porter sur scène les conflits groupe de sept jeunes artistes qui veulent faire un spectacle sur La Mort de Danton. À partir de monologues intérieurs, d'improvisations thématiquement cadrées, nous leurs conflits, dans l'intimité de l'acteur, à créer une caisse de résonance pour le bruissement des voix des morts et des vivants. Il y sera question d'elles et eux, de leur vie de citoyens et citoyennes dans la France d'aujourd'hui. Il y d'égalité, est une force toujours présente, toujours renouvelée. sera question bien sûr de Danton et Robespierre, Saint-Just et Desmoulins mais aussi de Jean-Baptiste Belley, figure longtemps effacée de l'Histoire. Il y sera aussi question du combat des femmes pour l'égalité.

Ce projet s'est cristallisé en travaillant avec les élèves Ancien esclave affranchi, Jean-Baptiste Belley a été le en section Jeu du Groupe 44 du TNS sur *La Mort* premier député noir à la Convention nationale. Avec ses compagnons, il convaincra la Convention d'abolir ce moment essentiel de la Révolution française qui nous l'esclavage en 1794. Et les femmes, malgré leur combat, attendront 150 ans de plus pour leurs droits civiques.

> Je veux construire un spectacle qui interroge, dans un artistes, notre attachement aux idéaux révolutionnaires dans un moment de crise et de désillusion vis-à-vis de la République. Mais aussi la tension entre l'engagement dans la cité, et le repli intérieur face à des enjeux qui nous

> Comment se réapproprier cette République qui nous semble bien éloignée de ses idéaux fondateurs? Quelle est la place du théâtre dans cette République?

issues des répétitions. Ce canevas, c'est l'histoire d'un d'idées qui sont à l'origine des tensions sociales et identitaires actuelles. Il sera aussi passionnant de voir comment la crise sanitaire du Coronavirus, que nous aurons vécue dans notre chair, agira sur notre perception chercherons à ancrer les personnages, leurs enjeux et 🛮 de ces conflits. Tout nous dit qu'il nous faut renouveler profondément nos modes de fabriquer et d'être. Tout concourt pourtant à restaurer le monde d'avant la crise.

Le désir de révolution, porté par les idéaux de liberté et Mais comment faire du nouveau avec de l'ancien?»

> Blandine Savetier propos recueillis

## 25 mars | 1<sup>er</sup> avril 2021 Salle Koltès

CRÉATION AU TNS **PRODUCTION** 

Texte Marie NDiaye

Mise en scène **Stanislas Nordey** 

Avec Hélène Alexandridis **Claude Duparfait** Dea Liane Annie Mercier **Sophie Mihran** Laurent Sauvage

Collaboratrice artistique Claire ingrid Cottanceau

Scénographie **Emmanuel Clolus**  Lumière

Philippe Berthomé

Son

Michel Zurcher

Costumes

**Anaïs Romand** 

Vidéo

Jérémie Bernaert

Claude Duparfait, Marie NDiaye et Laurent Sauvage sont artistes associé·e·s au TNS Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Le texte est publié aux éditions Gallimard dans le recueil *Trois pièces* de Marie NDiaye

Tous les jours à 20 h sauf sam 27 à 15 h et 20 h | Relâche dim 28 | \* Introduction au spectacle mar 30

# Berlin mon garçon

Marina arrive à Berlin et va devoir cohabiter avec l'étrange Rüdiger qui lui loue une chambre. Il découvre qu'elle est venue chercher son fils, dont elle n'a plus de nouvelles. Pourquoi lui propose-t-il d'enquêter à ses côtés? Lenny, l'époux de Marina, est, lui, resté à Chinon où ils tiennent une librairie. Esther, sa mère, veut savoir : pourquoi ne fait-il rien pour retrouver son garçon? Dans cette pièce inédite de Marie NDiaye (prix Goncourt 2009) et initiée par le metteur en scène Stanislas Nordey, les personnages font face à une énigme : qu'est devenu ce garçon et pourquoi est-il parti? Est-il capable du pire comme le dit Esther? Faut-il tout mettre en œuvre pour le sauver ou faut-il l'abandonner et se sauver soi-même?

Marie NDiaye a publié son premier roman, Quant au riche avenir (Minuit), à l'âge de dix-sept ans. Elle en a depuis écrit une quinzaine, dont Rosie Carpe (Minuit, prix Femina 2001), Trois femmes puissantes (Gallimard, prix Goncourt 2009) et La Cheffe, roman d'une cuisinière (Gallimard). Écrivant également pour le théâtre, elle est lauréate du prix du Théâtre de l'Académie française.

Quand Stanislas [Nordey] m'a proposé de me passer commande d'un texte, je lui ai demandé si un sujet l'intéressait particulièrement. Il m'a donné comme point de départ le mot "terrorisme". J'étais libre d'en faire ce que je souhaitais.

Il se trouve que j'ai toujours été fascinée par les disparitions volontaires, la force qu'il faut pour tout quitter, ou l'inconscience, ou le narcissisme peut-être. Cela reste un mystère. Qu'elle soit négative ou positive, il faut une force hors du commun pour se défaire de tout ce qui a constitué un être : les lieux, les gens.

Dans Berlin mon garçon, il est question de la disparition d'un jeune homme. On ne sait pas ce qu'il fait, ce qu'il veut digne des contes. faire. Il semblerait qu'on puisse s'attendre à des actions néfastes, "au pire", dit sa grand-mère, mais faut-il y croire? Est-il possible, pour ses parents, de le croire?

Ils ont comme unique point de départ dans leur recherche : chez les jeunes gens – ville des fêtes sans fin, de la liberté, des droques, ville de tous les excès possibles? Pour le comprendre, Marina décide de quitter ce qui semble être un autre monde : Chinon, petite ville française, paisible, où son mari Lenny et elle ont ouvert une librairie qui correspond à leur idéal d'exigence intellectuelle.

son ancienne vie. Ses liens étaient-ils trop puissants? Se sentait-il entravé? Ou pas suffisamment à la hauteur? Comment interpréter une disparition?

Quand j'écris, je ne pense jamais à des thématiques, des sujets - j'aurais l'impression d'écrire pour expliciter une chose trop générale. Je me concentre sur des gens, des personnages, les rapports qui se mettent en place, leur façon de se parler. Je suis aussi très sensible aux lieux, aux

Le personnage de Rüdiger, chez qui Marina loue une chambre, m'a été inspiré par le lieu où il habite : Corbusierhaus. Un immeuble très singulier, un "bloc" au milieu de la verdure dans lequel vivent des milliers de gens. Tous les soirs, quand la nuit tombe, il y a des vols de choucas. C'est un bruit hallucinant de centaines d'oiseaux qui crient et se posent sur le toit de l'immeuble. C'est à la fois beau et lugubre. Moderne et intemporel. Une ambiance

Le garçon a-t-il été envouté par un conte moderne? A-t-il endossé le manteau d'un destin qui n'est pas le sien? C'est ce que semble penser Esther, la mère de Lenny, qui invite son fils à communiquer, même en pensée, avec le garçon. Berlin. Quel est donc ce fantasme que Berlin provoque Les parents et Esther sont confrontés à l'absence et à l'inconnu. À partir de ce vide terrible, ils peuvent tout imaginer, tout envisager..

Jusqu'où et à quel point est-on capable d'être "parents"? Que signifie ce lien quand on ne re-connaît plus son enfant? La disparition du garçon fait naître la guestion de la responsabilité. Elle révèle aussi à chacun combien les Leur garçon a rompu tous les liens qui l'attachaient à êtres les plus proches sont des paysages mystérieux et

> Marie NDiave propos recueillis

## 14 | 24 avril 2021 Salle Koltès

COPRODUCTION

Texte et traduction Peter Handke

Mise en scène Alain Françon

Avec Pierre-François Garel **Gilles Privat** Sophie Semin Dominique Valadié

Et le chœur Laurence Côte **Daniel Dupont** Yannick Gonzalez **Sophie Lacombe** Guillaume Lévêque Hélène N'Suka **Joseph Rolandez Sylviane Simonet** 

Scénographie **Jacques Gabel** 

Lumière Joël Hourbeigt Costumes Marie La Rocca

Musique

Marie-Jeanne Séréro

Chorégraphie Caroline Marcadé

Son

**Pierre Bodeux Léonard Françon** 

Coiffures et maquillage Cécile Kretschmar

Accessoires Morgane Baux

Enregistrement de la musique Floriane Bonanni Renaud Guieu Ben McConnel Thierry Serra

Assistanat à la mise en scène Sophie Lacombe

Le décor est réalisé par les ateliers du TNS

Le texte est publié aux éditions Gallimard

Tous les jours à 20 h sauf sam 24 à 16 h | Relâche dim 18 | • Audiodescription mar 20

# Les Innocents, Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale

Le metteur en scène Alain Françon poursuit son compagnonnage avec Peter Handke, célèbre écrivain autrichien – lauréat du prix Nobel de littérature en 2019. Sur une route départementale, à la fois endroit rêvé de tous les souvenirs et de tous les possibles, il fait se confronter le personnage de «Moi», dans ce qu'il a de multiple – l'épique, le dramatique –, et les Innocents et leur chef. Pourquoi ont-ils une vision si fondamentalement différente de ce qu'est un lieu vivable, et même un monde vivable? L'Inconnue ardemment désirée existe-t-elle, elle qui pourrait recréer un espace d'harmonie, porter une promesse de paix?

Alain Françon a mis en scène une centaine de pièces et a dirigé le Théâtre national de La Colline de 1996 à 2010 avant de fonder la compagnie le Théâtre des nuages de neige. Dernièrement, il a présenté au TNS Le Temps et la Chambre de Botho Strauss (2016) et Le Misanthrope de Molière (2019). Après avoir créé Toujours la tempête à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2015, il poursuit sa collaboration avec Peter Handke, lauréat du prix Nobel de littérature en 2019.

aller à la rencontre des membres de sa famille, morts qui appartenaient à la minorité slovène de la Carinthie – une province de l'Autriche, devenue allemande après dans lequel il se projetait.

la route départementale. Elle est, pour lui, le dernier chemin "non-étatisé, non-socialisé, non-cartographié, non-botanisé", le dernier espace de liberté où retrouver une respiration, le souffle. C'est un non-lieu, ignoré du monde, dont Moi a fait un lieu mythique, traversant la géographie et le temps : c'est la route où il se revoit, enfant, tenant la main de son grand-père, c'est l'endroit qu'il s'est approprié par la force des émotions quatre saisons se déroulent dans le temps d'un rêve éveillé vécues et celles qu'elle lui inspire au présent.

C'est cette route qui est l'enjeu de toute la pièce. Le point de départ, c'est l'idée d'une confrontation entre Moi et un chœur d'Innocents, conduit par leur chef et sa femme. Qui sont-ils au juste? La majorité? Ces Innocents ne sont pas des ennemis. ils ne sont ni vindicatifs ni agressifs, ils peuvent faire montre de culture... Ils annoncent qu'ils vont donner assaut à la route, pas pour y mener une guerre mais au contraire presque par amour, parce qu'elle est, à leurs yeux, un espace mort, déconnecté de tout : comment y installer de la vie?

Le personnage de "Moi" est apparu dans *Toujours la* La pièce est écrite en quatre parties, correspondant aux tempête. Peter Handke a eu besoin de le créer pour quatre saisons. Entre Moi et les Innocents, c'est une quatre saisons. Entre Moi et les Innocents, c'est une confrontation de valeurs qui se joue, allant à son paroxysme aujourd'hui. Ce sont des paysans, cultivateurs de pommes, à la fin de l'été, et la pièce aurait pu s'arrêter là, sur le jugement et sur l'impossibilité totale de dialogue. Mais c'est à ce moment que Peter Handke convoque l'Inconnue de la l'Anschluss. C'est ce passé à la fois intime et historique départementale. Elle est celle espérée, ardemment désirée, celle qui serait porteuse de lumière et de paix. Elle est aussi Le Moi dont il est question ici va d'abord à la rencontre de celle qui va faire ressurgir des faits historiques, pour rappeler à Moi que la route n'est pas un ange. À partir de l'automne, tout va basculer, toutes les certitudes s'effriter. Comment, alors, raconter une paix possible?

> Peter Handke est vraiment l'écrivain du poème épique. Son inspiration est la tragédie – *Toujours la tempête* comprenait cinq parties, comme les cinq actes des classiques. Ici les - un rêve de jour - dans un seul lieu. Ses personnages pourraient être vus comme les figures de messagers, dont la parole se déploie. C'est Peter Handke lui-même qui a traduit la pièce. Il écrit dans sa langue maternelle mais vit en France et parle couramment français. Cette traduction a engendré une restructuration et, ce qui est important, c'est son rythme qu'on entend, son souffle.»

> > Alain Françon propos recueillis

## 10 | 16 mai 2021 Salle Koltès

COPRODUCTION

Texte Mathilde Delahaye Pauline Haudepin

Mise en scène **Mathilde Delahaye** 

Avec
Daphné Biiga Nwanak
Thomas Gonzalez
Keiona Mitchell
Julien Moreau
Snake Ninja
Romain Pageard
et les amateurs et amatrices de la
communauté strasbourgeoise du Nickel Bar

Collaboratrice artistique
Claire ingrid Cottanceau

Scénographie, collaboration technique, dessins **Hervé Cherblanc** 

Lumière Sébastien Lemarchand

Son Rémi Billardon Lucas Lelièvre Musique originale Antoine Boulé

Costumes Yaël Marcuse Valentin Dorogi

Assistanat à la mise en scène et chorégraphie Julien Moreau

Regard chorégraphique Volmir Cordeiro

Réalisation vidéo Luc Delahaye

Mathilde Delahaye et Pauline Haudepin sont artistes associées au TNS Le décor est réalisé par les ateliers du TNS

Tous les jours à 20h sauf dim 16 à 16h | Relâche jeu 13

## Nickel

*Nickel* est un spectacle qui réunit vogueurs, acteurs et actrices, tous et toutes performeurs et perfomeuses. Le voguing est une danse urbaine créée par les *queers* noirs aux États-Unis. La metteure en scène Mathilde Delahaye écrit non pas un spectacle sur le voguing mais sur les êtres humains marginalisés qui créent des communautés d'entraide et de résistance, pour se réapproprier leur corps, leur vie, et réinventer ce qu'est la beauté. Dans un espace-monde en perpétuelle métamorphose, des êtres humains de passage donnent naissance à des langages nouveaux. Quelle poésie, quelle énergie vitale naîtront des ruines du capitalisme?

Mathilde Delahaye a été élève de l'École du TNS, Groupe 42, section Mise en scène. Dans ce cadre, le public du TNS a pu voir en 2014 *L'Homme de Quark*, d'après Christophe Tarkos, en 2015 *Tête d'Or* de Claudel, *Trust Opus*, d'après Falk Richter, et en 2016, *Babil au bord des villes*, d'après Charles Pennequin. Elle a créé en 2017 *L'Espace furieux* de Valère Novarina et en 2018 *Maladies ou Femmes modernes* d'Elfriede Jelinek.

Le désir de ce spectacle est né de ma rencontre avec la communauté du voguing parisien. Le voguing est une danse urbaine qui s'est développée dans les années 80 aux États-Unis et a pour point de départ une double exclusion : celle de la communauté queer au sein de la communauté noire, elle-même marginalisée. Ce qui m'a frappée d'abord, c'est l'énergie vitale, brutale, qui relie les vogueurs à la scène, au "ballroom" où ils s'affrontent lors de "battles" de danse très codifiées. Il y a une puissance libératrice, une exposition frontale et joyeuse de soi, de sa personnalité révélée. Mais le voguing est avant tout la création d'un langage de résistance à l'obligation de la norme. C'est une microsociété basée sur le soin envers l'autre, sur l'entraide. C'est ce qui me fascine : une marge stigmatisée s'unit et réinvente une manière de vivre, une liberté, une solidarité, façonne ses propres outils de pensée et d'être.

Nickel n'est pas un spectacle sur le voguing, mais réunira vogueurs et acteurs, tous performeurs, pour interroger la façon dont des communautés marginales parviennent à exister dans des recoins du monde, en revendiquant leur singularité. À cette distribution s'ajoute la participation importante d'un groupe d'une vingtaine d'amateurs et d'amatrices, de tous âges, que nous recrutons dans chaque ville.

J'écris pour eux des partitions de corps et de mots, dans un espace en constante métamorphose, traversé par un temps qui va bien au-delà de celui des vies humaines. Un espace post-industriel, à l'abandon, qui symbolise plusieurs lieux possibles à différentes époques, comme une "usine du monde", où les humains ne sont que de passage.

L'écriture de *Nickel* a plusieurs sources et passe par de nombreuses explorations.

Pour le prologue, je m'inspire de l'usine Norilsk Nickel, en Russie. Fumée, froid, atmosphère irrespirable : c'est pour moi le lieu de tous les extrêmes.

Ensuite, vient la partie du "Nickel bar", qui s'est installé dans l'usine après sa fermeture. Pour les ambiances, je veux m'inspirer d'un scénario de Bernard-Marie Koltès, intitulé *Nickel Stuff*, qui parle de duels de danse. Il y a des descriptions qui flirtent avec le réalisme magique que j'aime tant. Le voguing est au cœur de cette séquence, comme langage et comme rituel.

Dans la partie suivante, la végétation a envahi le lieu déserté. Je m'inspire du livre *Le Champignon de la fin du monde* d'Anna Lowenhaupt Tsing. Elle y parle du matsutake, un champignon qui pousse notamment dans les forêts ravagées par l'industrie forestière et sa surexploitation. Une communauté de chasseurs-cueilleurs s'est créée autour de ce champignon rare qu'ils vendent aux plus grands restaurants japonais et aux épiceries de luxe.

On parle beaucoup de fin du monde. J'ai envie de parler des possibilités de vie qui se créent dans les interstices d'un monde en ruine. Parler des gens pour qui la fin du monde connu n'est pas une tragédie, des gens qui s'allient pour partager l'instant et se réinventer une vie.»

Mathilde Delahaye propos recueillis

## 21 | 30 mai 2021 Salle Koltès

Texte **Laurent Mauvignier** 

Mise en scène Arnaud Meunier

Avec Anne Brochet Romain Fauroux Ambre Febvre Philippe Torreton Fred Ülysse

**Collaboration artistique** Elsa Imbert

Scénographie Pierre Nouvel

Lumière **Aurélien Guettard** 

Musique Patrick De Oliveira

Costumes Anne Autran

Silhouettes Cécile Kretschmar

Le texte est édité aux Éditions de Minuit

Tous les jours à 20 h sauf les dim 23 et 30 à 16 h | Relâche lun 24 | 🔷 Audiodescription ven 28

## Tout mon amour

Tout mon amour est une pièce du romancier Laurent Mauvignier. Un couple, le père et la mère, est obligé de revenir dans la maison du grand-père pour assister à son enterrement. Cet endroit est celui de la tragédie familiale, celui où leur fille de six ans a disparu, dix ans auparavant. Une mystérieuse adolescente va venir sonner à leur porte : qui est-elle? Une imposture ou l'être tant espéré? Et qu'en dire au fils, l'enfant devenu unique après la disparition de sa sœur? Arnaud Meunier met en scène ce «thriller métaphysique» qui interroge ce qu'est un deuil impossible, un retour autour duquel une famille va s'unir ou se déchirer : faut-il y croire ou non? Peut-on accepter que le passé change de visage?

Les œuvres de l'écrivain Laurent Mauvignier – romans, récits, théâtre – sont publiées aux Éditions de Minuit. Il est également scénariste. En 2015, dans le cadre de L'autre saison, Denis Podalydès a interprété son texte Ce que j'appelle oubli. Le metteur en scène Arnaud Meunier dirige la Comédie de Saint-Étienne. En 2018, il a présenté au TNS Je crois en un seul dieu de Stefano Massini.

Le projet initial était l'écriture d'un scénario avec le cinéaste Laurent Achard. Nous étions partis de l'idée d'une enfant disparue et d'une adolescente qui se présente projet n'a pas abouti car on ne trouvait pas la solution, tout tournait autour de la question : est-ce elle ou non? Et au fond, il suffisait de faire un test ADN et tout était réglé, dans un sens ou dans l'autre... Mais cette histoire m'est restée en tête pendant trois ans, je n'arrivais pas à m'en détacher et j'ai voulu y revenir. En écrivant, en me mettant dans la disponibilité d'écouter les personnages me raconter qui ils étaient, ce qu'ils pouvaient dire ou pas, je me suis aperçu que la question de l'identité réelle ou usurpée de la jeune fille était un faux centre. Quels sont les enjeux, les non-dits, les obsessions qui rejaillissent tout autour, chez les membres de cette famille? Comment les personnages ont-ils vécu avec, en eux, cette image de l'enfant disparue - à la fois ensemble et dans leur intimité profonde ? Ce sont ces histoires de la mère, du père, du fils que je devais saisir. L'idée qu'il s'agisse de la fille ou non devait aussi raconter comment ils pouvaient appréhender cette possibilité d'un retour après dix ans.

Le théâtre est la forme qui s'est imposée, sans doute parce qu'il permet davantage de métaphysique, d'éloignement du réalisme. Tous mes textes, mes romans, tournent autour de la question du "passé qui ne passe pas" et qui ressurgit au présent. Comment y faire face? Dans Tout mon amour, il fait irruption dans le salon du grand-père. Cette maison

est chargée du dernier souvenir, de la dernière image de la fillette. Elle est aussi l'endroit où le père continue de voir le grand-père, de l'entendre. Ici, le passé prend corps. L'idée à la famille des années plus tard, prétendant être la fille. Le 📉 de parasitage entre espace mental et réalité me plaît, c'est un procédé qui relève d'une évidence : les fantômes sont toujours actifs, ce ne sont pas des images effacées, en retrait. Ils sont dans nos têtes et avec nous. Que faire de cette mémoire, cet héritage? Derrière le titre se pose la question de ce qu'est un amour total, absolu, c'est-à-dire potentiellement aliénant. Comment faire pour que, face à cet amour pour la fillette disparue, les autres ne soient pas vécus comme relatifs, comme des négociations? Dans cette famille, les liens sont d'autant plus solides qu'ils sont forcément détériorés. Ils résistent depuis dix ans.

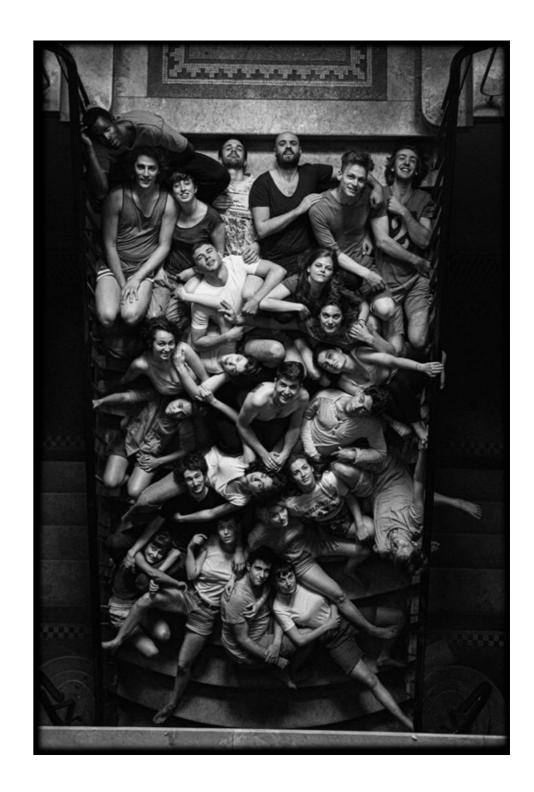
> La famille est un terreau passionnant parce que c'est le lieu de la naissance du langage, de sa structuration et de toutes les contradictions qu'il peut porter. J'aimais l'idée de construire une tension, créer des conversations souterraines entre des éléments de mémoire, mettre en questionnement des choses liées au silence, au secret. La disparition d'un enfant est un sujet tellement fort qu'il faut laisser le travail se faire en soi, aller chercher ses propres fantômes, ses propres démons. En écrivant, un chemin se fait vers une finalité qu'on ignore mais qui finit par s'imposer - aussi surprenante qu'inéluctable.»

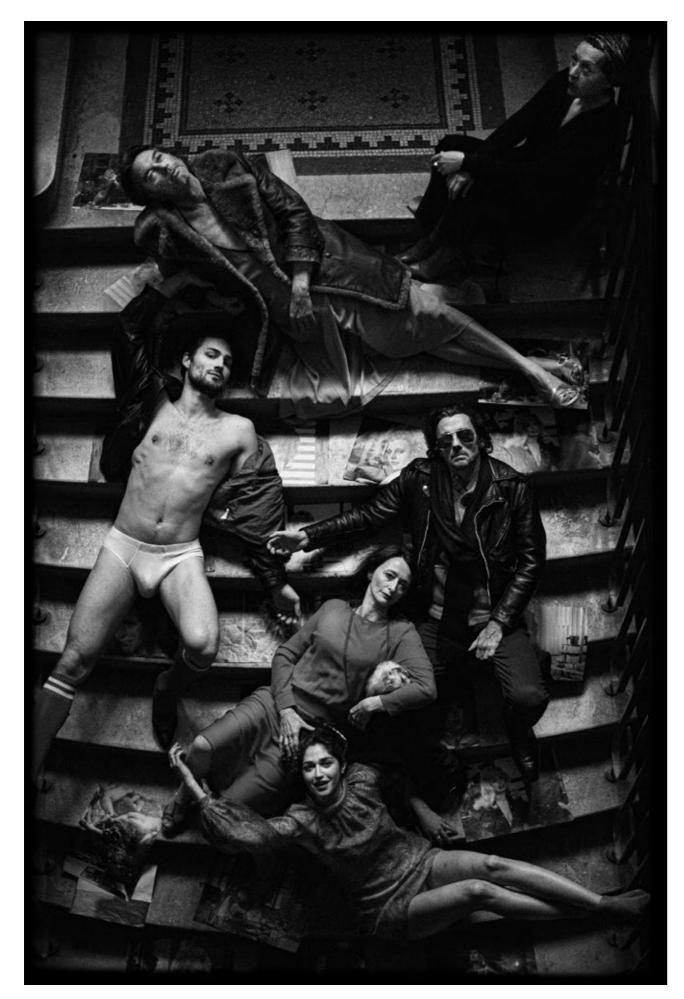
> > Laurent Mauvignier propos recueillis

# **Portfolio**

par Jean-Louis Fernandez







2017 | *Je suis Fassbinder* | Falk Richter, Stanislas Nordey et Falk Richter

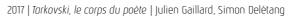


2017 | *Le Pays lointain* | Jean-Luc Lagarce, Clément Hervieu-Léger



2018 | *Thyeste* | Sénèque, Thomas Jolly







2018 | *Actrice* | Pascal Rambert



2018 | *Au Bois* | Claudine Galea, Benoît Bradel



2019 | *Retour à Reims* | Didier Eribon, Thomas Ostermeier



2019 | Un ennemi du peuple | Henrik Ibsen, Jean-François Sivadier



2017 | *Le Camion* | Marguerite Duras, Marine de Missolz



2018 | SAIGON | Caroline Guiela Nguyen



2018 | *Partage de midi* | Paul Claudel, Éric Vigner



2018 | *Les Terrains vagues* | Pauline Haudepin



2018 | DJ set (sur) écoute | Mathieu Bauer



2018 | À la trace | Alexandra Badea, Anne Théron



2019 | *La Dame aux camélias* | Alexandre Dumas fils, Arthur Nauzyciel



2020 | *L'Éden Cinéma* | Marguerite Duras, Christine Letailleur



2019 | Architecture | Pascal Rambert

## L'autre saison 20-21

## le TNS s'engage!

Chaque année, nous avons fait évoluer cette « autre saison » créée en 2015 pour ouvrir les portes du TNS au plus grand nombre. Pour cette saison 20-21 hors norme, construite en partie dans le chaos d'un virus hautement misanthrope bien qu'écologique..., nous avons choisi d'accentuer nos engagements. L'autre saison reste entièrement gratuite et propose toujours des formats divers : spectacles ou ateliers d'élèves de l'École du TNS, petites formes itinérantes, débats et rencontres, mais cette saison, chacun des rendez-vous a été conçu dans le cadre d'un des quatre domaines d'engagement qui nous occupent.

## **Engagements environnementaux**

Une première soirée est d'ores et déjà envisagée, en présence, notamment, du climatologue Jean Jouzel et du député européen Pierre Larrouturou (date à venir). À cette occasion, une commande de textes sur ce sujet sera faite à six autrices.

Au-delà de ces actions intégrées à l'activité artistique du théâtre, toute l'équipe du TNS travaille à faire de ce sujet un axe prioritaire. Un comité de pilotage Théâtre-École a été créé pour réfléchir aux actions à développer. En voici les grandes lignes :

- Maîtriser et réduire nos consommations d'énergie : optimisation de nos installations de chauffage, de ventilation et d'isolation, diminution de nos consommations électriques avec le passage notamment à l'éclairage par LED qui représente désormais 60% de l'équipement en lampes du théâtre, réduction de notre empreinte carbone avec le passage au chauffage urbain et le changement de notre fournisseur en électricité vers un agrégateur d'énergie verte
- Adopter les bons gestes éco-responsables au quotidien : améliorer la collecte et le recyclage de nos déchets, maîtriser la consommation de papier et rationaliser l'usage du numérique, poursuivre l'évolution du parc automobile à faible consommation et des moyens de déplacements alternatifs
- Gérer les ressources et préserver la biodiversité: recours à des produits éco-labellisés, promotion d'une restauration verte lors des réceptions du TNS et intégration de critères forts dans l'appel d'offre en cours pour le prochain prestataire du bar du TNS

D'autres actions sont à l'étude :

- Réaliser un bilan carbone avec une association locale spécialisée pour renseigner notre empreinte et la réduire plus efficacement
- Mutualiser les solutions en rejoignant d'autres acteurs culturels engagés
- · Végétaliser la toiture de la salle Gignoux

## L'égalité Femmes-Hommes

À la suite du mouvement *Me too*, le cinéma français, emmené par Adèle Haenel, a débuté un salvateur mouvement de lucidité. Le milieu du spectacle vivant en France n'échappe pas à ces questions et à ces problématiques, mais les occasions n'ont pas encore eu lieu d'entendre vraiment l'ensemble des professionnelles de notre domaine d'activité sur ces questions. C'est pourquoi, le TNS a décidé d'organiser des états généraux des relations Femmes-Hommes dans le spectacle vivant. La première étape aura lieu à Strasbourg et la seconde à Paris, à la MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis dirigée par Hortense Archambault. À destination des professionnel·le·s, ces états généraux auront vocation à Strasbourg à écouter des scénographes, des techniciennes, des metteures en scène, des productrices, des programmatrices, des actrices, des étudiantes en écoles d'art dramatique...

## La diversité sur les plateaux

La saison 20-21 rassemble de très nombreu-se-s acteur-rice-s issu-e-s de la diversité. Nous aimons croire qu'il s'agit là du fruit de programmes de formation volontaristes mis en place ces dix dernières années par quelques structures culturelles, dont le TNS qui en développa plusieurs dans le cadre des Immersions théâtrales (voir p. 72) et plus particulièrement ler Acte. Ce programme, créé en 2014 par Stanislas Nordey en collaboration avec Stéphane Braunschweig à La Colline-théâtre national, puis à l'Odéon-théâtre de l'Europe, et Olivier Py au Festival d'Avignon, et soutenu par la Fondation SNCF et les Fondations Edmond de Rothschild, a formé au métier d'acteur-rice plus de 80 jeunes dont un grand nombre a intégré les plus grandes écoles d'art dramatique et/ou de très nombreux projets professionnels. Après cinq promotions formées, les partenaires et mécènes ont débuté une nouvelle phase du programme : l'insertion. C'est ainsi que la saison dernière, *L'Odyssée* d'Homère mis en scène par Blandine Savetier a été créé avec des artistes issu-e-es de ler Acte. Cette année, c'est Gwenaël Morin qui crée et présente à Strasbourg un spectacle avec trois ancien-ne-s de ler Acte :

Andromaque à l'infini d'après Jean Racine | Mise en scène Gwenaël Morin Du 4 au 7 nov au TNS, salle Gignoux et du 10 au 14 nov au Théâtre de Hautepierre

À la différence des années précédentes où L'autre saison était l'occasion de présenter une à trois représentations de trois ou quatre spectacles, L'autre saison 20-21 propose un seul «Spectacle autrement» mais durant quinze jours, dans deux théâtres, et par la suite en itinérance.

## L'accès aux pratiques artistiques pour les personnes en situation de handicap

S'il est souvent évoqué l'accès à la culture pour les spectateur-rice-s en situation de handicap et s'il reste encore beaucoup à faire sur ce plan, il est en revanche rarement discuté les raisons de la quasi-inexistence dans les productions françaises des artistes et technicien-ne-s en situation de handicap. Il en est de même pour les salarié-e-s du milieu culturel ou au sein des écoles d'art dramatique. Le TNS souhaite briser les tabous et interroger toutes les formes d'empêchement qui excluent des plateaux et des établissements culturels toute une part de la population. Et cela, audelà des problématiques de normes ou de quotas. Pourquoi l'autre, le différent, l'inconnu, est-il si souvent le sujet de l'expression artistique et si rarement le messager?

69

# Les écritures contemporaines au cœur du projet du TNS

Depuis six ans, la programmation du TNS est quasi exclusivement construite et traversée par des œuvres contemporaines, preuve de la richesse et de la diversité du travail d'écriture des auteurs et autrices qui composent le paysage littéraire français et international.

Cette saison 20-21 poursuit cette mission de mise en lumière des écritures dramatiques contemporaines et de l'adaptation de la littérature contemporaine pour la scène. Encore une année très active pour les artistes associé·e·s : du côté des metteur·e·s en scène, Julien Gosselin créera *Dekalog*, spectacle d'entrée dans la vie professionnelle des élèves du Groupe 45 de l'École du TNS, Blandine Savetier concevra avec de jeunes artistes *Nous entrerons dans la carrière*, enfin Mathilde Delahaye, en collaboration avec Pauline Haudepin, nous présentera le spectacle *Nickel*, annulé en fin de saison dernière.

Les trois autrices associées seront particulièrement présentes cette saison, puisque Stanislas Nordey créera *Au Bord* de Claudine Galea, ainsi que le texte commandé à Marie NDiaye qu'il aurait dû présenter en mai 2020 : *Berlin mon garçon*. Une autre de ses pièces sera à l'affiche : *Les Serpents*, dans la mise en scène de Jacques Vincey.

Pascal Rambert, dont le numéro de la revue Parages paru en juin 2020 lui est consacré, présentera son texte *Sœurs* avec Audrey Bonnet et Marina Hands.

Plusieurs auteurs et autrices contemporain·e·s seront également à l'affiche : Peter Handke, debbie tucker green, Sonia Chiambretto, Tristan Garcia, Laurent Mauvignier, ou Christophe Honoré dans le cadre d'un des programmes d'Immersions théâtrales menés au TNS : Lycéen·ne·s citoyen·ne·s, sur les chemins du théâtre.

La constitution et la diffusion d'un véritable répertoire contemporain se poursuit également à travers les nombreuses activités des différents services du TNS.

## Le Comité de lecture

Le Comité de lecture du TNS lit chaque année environ 300 textes de théâtre, inédits pour la plupart, provenant de différentes sources : auteur-rice·s, traducteur-rice·s, éditeur-rice·s et structures partenaires. Le groupe de lecteur-rice·s composé de professionnel·le·s (acteur-rice·s, metteur-e·s en scène, auteur-rice·s·, salarié·e·s· du théâtre, élèves de l'École...) se réunit pour échanger ses impressions sur une sélection des textes les plus marquants. Les textes repérés font l'objet d'un suivi singularisé. Ils peuvent d'une part s'inscrire dans l'un des nombreux projets du TNS consacrés aux écritures contemporaines, et sont, d'autre part, diffusés, semés auprès de professionnel·le·s susceptibles de leur donner vie.

Il s'agit bien de faire acte de transmission : être une force de relais et participer à l'esprit de découverte indispensable pour faire apparaître les grand·e·s auteur·rice·s de demain.

## La revue Parages

*Parages*, créée en juin 2016, compte sept numéros auxquels s'ajouteront deux nouveaux numéros à paraître cette saison. *Parages 07*, publié en juin 2020, est un numéro spécial sur Pascal Rambert.

Revue de réflexion et de création consacrée aux auteur-rice-s dramatiques contemporain-e-s, *Parages* est fondée par Stanislas Nordey et conçue par Frédéric Vossier, conseiller artistique au TNS et auteur. Elle se veut pluraliste dans ses modes d'approche : de l'extrait d'inédit au portrait, en passant par l'entretien ou la correspondance, l'article théorique ou l'enquête..., et dans les positions occupées par ses contributeur-rice-s : auteur-rice-s et aussi metteur-e-s en scène, acteur-rice-s, scénographes, chercheur-euse-s, journalistes...

Pluralité de matière qui dévoile des formes d'écriture pour la scène et des manières d'interroger la réalité du monde d'aujourd'hui.

## L'École du TNS

Dès leur entrée à l'École du TNS, les élèves des quatre sections reçoivent une liste de textes principalement issus du répertoire contemporain. Ces textes forment un premier bagage qui suivra les élèves tout au long de leur scolarité.

L'essentiel de la découverte des textes dramatiques contemporains s'effectue ensuite à travers le travail d'ateliers (qu'ils soient ouverts au public ou non), dirigés par les artistes et professionnel·le·s intervenant·e·s, et les travaux des élèves (laboratoires, projets personnels, cartes blanches).

Durant le confinement et dans le cadre de la continuité pédagogique, douze textes ont été commandés à douze auteur·rice·s, pour la plupart repérée par le Comité de lecture du TNS, pour les douze acteur·rice·s du Groupe 45. Tous sont à découvrir en ligne sur tns.fr et six ont fait l'objet d'un film avec la CinéFabrique à Lyon.

## Le service des relations avec les publics

Les auteurs et autrices sont également au cœur des actions menées sur le terrain avec les publics, éloignés ou non de la culture. L'œuvre dramatique contemporaine devient alors le matériau de base pour s'exercer au travail de l'acteur-rice, pour aller à la découverte du plateau et de l'autre, pour raconter et dire le monde d'aujourd'hui.

## La traversée de l'été du TNS

Suite au confinement, le TNS a inventé sa « traversée de l'été » permettant à des artistes de reprendre leur activité et de renouer le lien avec les publics. Dix projets ont ainsi eu lieu tout au long de l'été sur l'ensemble du territoire. Parmi les artistes, de nombreux auteur-rice-s : Julien Gaillard, Julie Aminthe, Roland Fichet et Pauline Peyrade ont chacun-e réalisé un atelier d'écriture; Gwendoline Soublin et Guillaume Cayet ont rencontré des habitant-e-s, pour créer, chacun-e, une fiction documentée dans le cadre de leur résidence d'écriture ; les auteur-rice-s Yoann Thommerel et Sonia Chiambretto ont ouvert leur laboratoire de création : *Ilôts*.

Enfin, le #TNSChezVous, créé durant le confinement, a rassemblé des contenus inédits «écritures contemporaines» durant l'été avec, d'une part, la lecture par les élèves de l'École du TNS de douze monologues écrits spécialement pour eux, et d'autre part, le projet «Écrire une voix» rassemblant dix formes brèves inédites de Frédéric Vossier et Julien Gaillard écrites pour les acteur·rice·s associé·e·s du TNS qui les donnent à entendre.

## Immersions théâtrales

16-25 ans



## Prix des lycéen·ne·s Bernard-Marie Koltès 5e édition

Donner le goût de la littérature dramatique contemporaine

L'enjeu est de transmettre aux lycéen·ne·s, quelle que soit leur filière (générale, technologique, professionnelle ou agricole), le goût de la littérature dramatique contemporaine, le plaisir d'exercer leur esprit critique et de défendre un point de vue sur une œuvre.

Baptiste Amann, Koffi Kwahulé, Pauline Peyrade et Gwendoline Soublin ont été les lauréat·e·s des éditions précédentes. Cette saison, plusieurs classes de lycéen·ne·s du Grand Est découvriront trois pièces publiées en 2019. Les élèves débattront en vue de l'élection du texte lauréat.

Ils bénéficieront d'un accompagnement autour de chacun des textes sélectionnés (ateliers de mise en voix et d'analyse dramaturgique), assuré par des intervenant·e·s professionnel·le·s, et d'un parcours du spectateur·rice alliant visite du théâtre et travail critique autour de trois spectacles de la saison. Une grande cérémonie publique, animée par les élèves, est l'occasion de remettre son Prix à l'auteur·rice élu·e, avant qu'il·elle rencontre chacune des classes impliquées.

Partenaires : la Librairie Kléber, la Délégation académique de l'action culturelle de Strasbourg, les maisons d'édition participantes, les établissements d'enseignement partenaires, la DRAC Grand Est, la Fondation Engagement Médias pour les Jeunes



## Troupe Avenir 6<sup>e</sup> édition

## Faire l'expérience du travail de la scène

Ce programme invite tou·te·s les curieuses et curieux âgé·e·s de 16 à 25 ans sans aucun bagage théâtral à faire une première expérience du plateau. Il a pour but de rassembler, autour d'un projet commun de pratique artistique et de parcours du spectateur·rice (venue aux spectacles, rencontres avec les artistes, visites du théâtre, etc.), des jeunes qui, sans cela, ne se seraient jamais rencontré·e·s.

Ces jeunes, de tout horizon social et culturel, forment ainsi une troupe de théâtre pendant plusieurs mois. Elles·lls sont réuni·e·s grâce à la collaboration de nombreux partenaires associatifs, socioculturels, de l'insertion, du champ social et de l'enseignement. Dirigé·e·s par deux metteur·e·s en scène acteur·rice·s, elles·ils vont se retrouver chaque semaine pour répéter un texte d'un·e auteur·rice dramatique contemporain·e. Leur aventure théâtrale se clôturera par des présentations publiques.

Partenaire : l'ARSEA - Château d'Angleterre

72



## Lycéen·ne·s citoyen·ne·s Sur les chemins du théâtre

Ce projet, à dimension nationale, élaboré avec La Colline-théâtre national à Paris, La Comédie – CDN de Reims et Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique, réunit dans chacun des territoires, des élèves de deux classes, l'une issue d'un lycée d'enseignement général, l'autre d'un lycée professionnel. Tout au long de la saison, les élèves vont suivre et partager ensemble un parcours théâtral.

Celui-ci débute par la création d'un spectacle itinérant, dont le texte a été commandé spécialement pour l'occasion à un-e auteur-rice dramatique contemporain-e. Cette saison, il s'agira d'un texte de Christophe Honoré, mis en scène par Chloé Dabert, directrice de La Comédie – CDN de Reims qui sera présenté au sein des établissements scolaires à Strasbourg, Reims, Nantes et Paris.

Des ateliers d'écriture et de jeu, regroupant les élèves des deux classes en petits groupes, sont ensuite menés par l'équipe artistique du spectacle lors d'une semaine de résidence dans chacun des théâtres.

Leur parcours de spectateur·rice s'enrichit d'ateliers et de rencontres avec les artistes des trois spectacles de la saison qu'ils auront également découvert et de la visite des coulisses. Tout au long du programme, les lycéen·ne·s forment leur esprit critique à travers des analyses chorales et des moments d'échanges collectifs conduits en amont de leur venue et à l'issue des représentations. Un carnet de bord commun témoignera de leur traversée.

Partenaires : l'Anrat (Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale), la Fondation Total, le Fonds Chœur à l'ouvrage



**l**er **Acte** Pour une plus grande diversité sur les plateaux

Programme national initié en 2014 par Stanislas Nordey et ses partenaires des Fondations Edmond de Rothschild et de la Fondation SNCF, il vise à promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtre. Le programme a permis, en cinq saisons, à 81 jeunes acteurs et actrices de suivre des masterclasses dans des théâtres partenaires avec des professionnel·le·s reconnu·e·s du spectacle vivant.

En 2020, le TNS et ses partenaires souhaitent contribuer à l'insertion professionnelle des jeunes artistes issu·e·s du programme. Avec le soutien de la Fondation SNCF, le TNS crée des petites formes itinérantes avec pour ambition d'assurer une véritable visibilité des acteur·rice·s sur les scènes françaises. Avec les Fondations Edmond de Rothschild, le TNS les accompagne dans la structuration et le développement de leur parcours professionnel

Partenaires : les Fondations Edmond de Rothschild et la Fondation SNCF, en collaboration avec le Festival



## Classe préparatoire théâtre

## Préparer les concours des écoles supérieures d'art dramatique

Afin d'encourager sur la voie de la professionnalisation des jeunes gens de 17 à 24 ans issu-e-s de la diversité sociale, le TNS et La Filature, Scène nationale de Mulhouse, se sont associés pour créer une Classe préparatoire aux concours des écoles supérieures d'art dramatique. Encore aujourd'hui, les jeunes issu-e-s de classes sociales aisées envisagent plus facilement une carrière professionnelle dans le spectacle vivant que les moins favorisé-e-s, potentiellement tout aussi doué-e-s, mais s'en excluant presque d'elles-eux-mêmes. La Classe préparatoire se donne pour objectif d'aller dénicher ces talents. D'une durée d'un an, la formation rassemble une dizaine d'élèves qui rencontrent plusieurs intervenant-e-s professionnel-le-s jusqu'à la présentation des concours. Au regard des résultats des deux premières promotions, le TNS et La Filature sont confortés dans leur démarche et s'engagent dans la pérennisation de ce projet. L'artiste associée Blandine Savetier en est la responsable artistique et pédagogique.

Partenaires : La Filature, Scène nationale de Mulhouse, l'Université de Haute-Alsace, la compagnie Longtemps je me suis couché de bonne heure, la Région Grand Est, la DRAC Grand Est, la Ville de Mulhouse, la Fondation François Schneider



## **Pour tous les publics**

Accompagner le plus grand nombre dans la découverte des écritures contemporaines et de la création théâtrale, proposer des ateliers de pratique artistique, favoriser la rencontre et l'échange, privilégier les actions à destination de toutes celles et ceux qui sont les plus éloigné·e·s du théâtre constituent nos principales orientations en résonance avec le projet artistique. Le TNS est particulièrement investi auprès des jeunes, notamment au sein des lycées du Grand Est dans le cadre des dispositifs d'éducation artistique et culturelle. Il est également partenaire des options théâtre des lycées des Pontonniers et Marcel Rudloff à Strasbourg, et mène chaque saison de nombreux projets avec des établissements de l'enseignement supérieur ou de formation et des structures médico-sociales, d'insertion ou socio-culturelles. L'équipe du TNS remercie tous les partenaires pour leur engagement à nos côtés.

Des accueils spécifiques sont aussi mis en place à destination des personnes en situation de handicap (audiodescriptions, casques amplificateurs).

Enfin, tout au long de la saison, le TNS imagine un programme composé de visites du théâtre, rencontres avec les équipes artistiques, ateliers de lecture critique...

Pour en savoir plus, contactez l'équipe des relations avec les publics :

- · Direction I Chrystèle Guillembert, c.quillembert@tns.fr
- · Enseignement secondaire I Béatrice Dedieu, b.dedieu@tns.fr
- · Enseignement supérieur, publics individuels, collectivités I Jérémy Engler, j.engler@tns.fr
- $\cdot \textbf{Structures socio-culturelles, m\'edico-sociales, publics en situation de handicap I Laurie \textit{Dalle-Nogare}, \textit{I.dalle-nogare} \textbf{@tns.fr}$

De nombreux artistes et intervenant·e-s collaborent régulièrement aux actions culturelles initiées par le TNS : Youssouf Abi Ayad, Muriel Inès Amat, Vincent Arot, Elan Ben Ali, Antoine Cegarra, Maëlle Dequiedt, Amélie Enon, Paul Fougère, Julien Geffroy, Romain Gneouchev, Blanche Giraud-Beauregardt, Iannis Haillet, Joséphine Hazard, Agnès Heyer, Chloé Marchandeau, Thalia Otmanetelba, Romain Pageard, Marion Platevoet, Mélody Pini, Thomas Pondevie, Hélène Schwaller, Yanis Skouta, Laure Werckmann, D'autres sont susceptibles de nous rejoindre en cours de saison.

# L'École du TNS

L'École forme au sein d'une même promotion d'élèves (ou «Groupe») des acteur-rice·s, des régisseur-se·s-créateur-rice·s, des scénographes-costumier-ère·s, des metteur-e·s en scène et des dramaturges. Les élèves sont recruté·e·s par concours deux années sur trois. Deux Groupes, soit environ cinquante élèves, sont donc toujours simultanément présents dans l'École. La formation dure trois ans et alterne des cours réguliers, dispensés par l'équipe pédagogique permanente, et des périodes d'ateliers conçus et dirigés par des professionnel·le·s.

## Section Jeu

La formation des acteur-rice-s repose sur quatre grands domaines d'apprentissage : le jeu, le corps, la voix, la musique. Le travail s'organise sur le principe d'ateliers avec des professionnel·le-s, aussi bien acteur-rice-s ou metteur-e-s en scène que chorégraphes, et des cours de chant et de travail corporel.

## Section Régie - Création

La formation des régisseur-se-s-créateur-rice-s leur permet d'acquérir des bases solides en régie générale, machinerie, construction, ainsi qu'en création son, lumière et vidéo. Les réalisations scéniques auxquelles ils contribuent leur permettent de se former dans les différents domaines techniques du spectacle vivant, dans des conditions professionnelles de création et de tournée.

## Section Scénographie - Costumes

La formation des scénographes-costumier-ère-s mêle enseignement général et apprentissage des outils techniques (maquettes et plans, construction et machinerie, techniques de réalisation de décors, de moulages, d'accessoires, de costumes...). Elle alterne des phases de recherche personnelle et des exercices pratiques en collaboration avec les élèves des autres sections et/ou des professionnel·le-s.

## Section Mise en scène / Dramaturgie

Cette formation inclut deux parcours différenciés selon l'option choisie. Dans les deux cas, le cursus est articulé entre une formation théorique, de nombreux exercices pratiques – qui confrontent les élèves à la direction d'acteur-rice·s, à la scénographie, à l'assistanat à la mise en scène – et de véritables mises en condition de production théâtrale. Les élèves passent la moitié du temps auprès d'intervenant·e·s professionnel·le·s et l'autre moitié à la construction de projets personnels.

Les élèves du Groupe 45 (oct 17 | oct 20) Jeu : Majda Abdelmalek, Elan Ben Ali, Clémence Boissé, Amine Boudelaa, Léa Luce Busato, Alexandre Houy-Boucheny, Jisca Kalvanda, Leïla Muse, Achille Reggiani, Théo Salemkour, Léa Sery, Florian Sietzen Régie-Création : Zélie Champeau, Marco Hollinger, Louisa Mercier, Félix Philippe, Baudouin Rencurel, Typhaine Steiner Scénographie-Costumes : Lisetta Buccellato, Louise Digard, Marjolaine Mansot, Simon Restino | Mise en scène : Simon-Élie Galibert, Jean Massé | Dramaturgie : Juliette de Beauchamp, Baudouin Woehl

**Les élèves du Groupe 46 (sept 19 | juin 22)** Jeu : Carla Audebaud, Sofiane Bennacer, Yann Del Puppo, Quentin Ehret, Kadir Ersoy, Gulliver Hecq, Simon Jacquard, Émilie Lehuraux, Aurore Levy, Joséphine Linel-Delmas, Pauline Vallé, Cindy Vincent, Sefa Yeboah | Régie-Création : Thomas Cany, Foucault De Malet, Jessica Maneveau, Antoine Pusch, Zoë Robert, Margault Willkomm | Scénographie - Costumes : Constant Chiassai-Polin, Clara Hubert, Ninon Le Chevalier, Dimitri Lenin Mise en scène : Antoine Hespel, Timothée Israël | Dramaturgie : Marion Stenton

75

Les élèves du Groupe 47 (oct 20 | juin 23) En cours de recrutement (détails sur tns.fr)

# Informations pratiques

## Covid-19

Compte tenu du contexte particulier provoqué par la crise sanitaire, le TNS aménagera votre accueil en fonction des consignes gouvernementales et préfectorales. Pour pouvoir adapter au mieux votre accueil à ces conditions, le placement en salle Koltès s'effectuera par zone (orchestre, 1er ou 2nd balcon) et ne sera pas numéroté.

Tout sera mis en œuvre pour vous assurer le maximum de sécurité et de confort lors de votre venue. Si vous acceptez de recevoir nos informations numériques (via votre compte sur tns.fr ou lors de votre prise d'abonnement), nous vous tiendrons informé e au fur et à mesure des modalités d'achat et de retrait de vos billets et des conditions de circulation et d'accès aux salles.

Rendez-vous sur notre site tns.fr pour trouver :

- Des informations sur les spectacles et les rencontres
- · La durée des spectacles (pour ceux créés au TNS, elle sera renseignée au plus tard la veille de la première)

## Réservations

- À la billetterie du théâtre | L'équipe vous accueille du lundi au samedi de 13 h à 19 h Du 1<sup>er</sup> au 11 juillet 2020 inclus, la billetterie est ouverte de 11 h à 19 h, et du 15 au 24 juillet 2020 de 13 h à 19 h. Fermeture estivale de la billetterie du 25 juillet au 23 août 2020 inclus
- En ligne sur tns.fr | Espace « Billetterie » règlement par carte bancaire
- Au guichet | 45 min avant le début du spectacle pour la représentation du jour uniquement et selon les places disponibles
- Au guichet du 5º Lieu | Du mardi au samedi de 11 h à 19 h 5 place du Château ou au 03 88 23 84 65

## Venir au TNS

- · Salles Gignoux, Jelinek et Laurent | Accès 1 avenue de la Marseillaise (Tram B, C, E et F, arrêt République)
- · Salle Koltès | Accès place de la République (Tram B, C, E et F, arrêt République)
- L'Espace Grüber sera en travaux durant toute la saison 20-21.

  L'agence Fabre-Speller Architectes, en collaboration avec le scénographe Thierry Guignard, est en charge de la maîtrise d'œuvre de cette rénovation qui améliorera, notamment, les capacités techniques et acoustiques des deux espaces scéniques et qui sera l'occasion de créer un véritable espace d'accueil permettant de vous recevoir dans de meilleures conditions.
- Andromaque à l'infini sera en partie présenté au Théâtre de Hautepierre | 13 place André Maurois (Tram A, arrêt Cervantes)
- Bajazet en considérant Le Théâtre et la peste sera présenté au Maillon, Théâtre de Strasbourg Scène européenne 1 boulevard de Dresde (Tram B et E, arrêt Wacken).

## Horaires

Les horaires sont généralement 20 h pour les représentations en soirée et 16 h pour les représentations en matinée, mais il existe des exceptions en fonction de la durée du spectacle ou des contraintes techniques.

## **Vestiaire**

Un vestiaire gratuit et surveillé est à votre disposition les soirs de représentation. Dans le cadre du plan Vigipirate, les sacs à dos et bagages volumineux ne sont pas acceptés dans les salles.

Pour le bon déroulement du spectacle, nous vous remercions de vous présenter au minimum 30 min avant l'heure indiquée sur votre billet.

## Restauration

Le Café du TNS est ouvert du lundi au samedi et le dimanche avant, pendant et après la représentation. Réservations au 03 88 24 88 61

Des espaces bar sont également prévus dans le hall Koltès les jours de représentation.

## **Espace librairie**

À chaque représentation, un espace librairie est ouvert avant et après le spectacle. La librairie Quai des Brumes est partenaire de cet espace de découverte littéraire.

## Accessibilité

Tous nos espaces sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

## **&** Usagers en fauteuil roulant

Pour les spectateur·rice·s en fauteuil roulant ou à mobilité réduite, l'entrée s'effectue par l'avenue de la Marseillaise. Des rampes et ascenseurs sont à votre disposition pour accéder aux salles.

Afin de vous accueillir dans les meilleures conditions, n'hésitez pas à nous informer de votre venue (accès facilité, placement prioritaire en salle...).

## Personnes sourdes ou malentendantes

Des casques amplificateurs sont mis à votre disposition pour chaque spectacle au guichet avant la représentation.

Personnes aveugles ou amblyopes

Des audiodescriptions en direct, des introductions audio, préalables au spectacle, sont proposées sur certaines représentations.

**Contact** Laurie Dalle-Nogare | l.dalle-nogare@tns.fr

## Billets à l'unité

Spectacles en partenariat: Suite nº 4, Aria da Capo et Bajazet...

Plein tarif	<b>28 €</b> 19 € - 2 <sup>nd</sup> balcon Koltès -	20 €
Tarif réduit Titulaires des cartes Accès Culture, Facilis, SACD, SGDL, MGEN, ministère de la Culture, Cézam Ircos, Badge AMICUS, abonnées ou adhérentes des structures partenaires*	<b>19 €</b> 15 € – 2 <sup>nd</sup> balcon Koltès –	– tarif unique –
-28 ans, Personnes en situation de handicap et leurs accompagnateur·rice·s ; Dernière minute	15 €	11 €
−15 ans, scolaires, étudiant·e·s et professionnel·le·s, titulaires de la carte Anpad	11€	
Cartes Culture, Atout Voir, Évasion; intermittent·e·s, Maison des artistes, demandeur·se·s d'emploi, bénéficiaires du RSA, Allocation Adulte Handicapé (AAH), contrats aidés et services civiques	6€	6€

## Bon à savoir

Le soir de la représentation, vous bénéficiez du tarif « Dernière minute » à 15€. Même lorsque les spectacles affichent « complet », il se libère toujours des places remises en vente au dernier moment. N'hésitez donc pas à vous inscrire sur la liste d'attente ouverte chaque soir au guichet, 45 min avant chaque représentation.

## Carte cadeau du TNS: offrez du théatre!

Grâce à notre Carte cadeau, partagez le théâtre avec vos proches. La carte est disponible toute l'année auprès de la billetterie, pour tous les spectacles et pour le montant de votre choix. Elle est valable un an à partir de la date d'achat.

## Abonnements

Carte Saison*	13 €	
Individuel (à partir de 4 spectacles)	15 €	اه مامه
-28 ans (à partir de 3 spectacles)	8€	la place
Cartes Culture, Atout Voir, Évasion (à partir de 3 spectacles)	6€	
Tarif Ami	15 €	

<sup>\*</sup> hors spectacles présentés avec Musica : Suite nº 4 et Aria da Capo

## Les avantages de l'abonnement

- Vous pouvez choisir un ou plusieurs spectacles supplémentaires tout au long de la saison et bénéficier du même tarif préférentiel.
- Vous pouvez changer votre date de représentation jusqu'à 24h avant celle initialement choisie (dans la limite des places disponibles).
- · Tarif Ami : proposez à vos ami∙e·s de vous accompagner. Ils bénéficieront du tarif préférentiel de 15€.
- Vous pouvez revoir une fois vos spectacles gratuitement : sur demande auprès de l'accueil à l'issue de la représentation et en présentant votre billet (dans la limite des places disponibles).
- · Vous bénéficiez de tarifs réduits dans de nombreuses structures culturelles partenaires.
- À partir de 8 spectacles achetés en début de saison, vous pouvez choisir l'option «dates libres» lors de votre souscription et fixer les dates de votre venue au cours de la saison, au plus tard 15 jours avant la première du spectacle choisi (dans la limite des places disponibles).

## **Abonnement Itinéraire TTC** (Théâtre Tout Compris)

Un programme de spectacles, accompagné de temps d'échanges avec les équipes artistiques, pour enrichir votre venue au TNS, découvrir ses coulisses (visite du théâtre, des ateliers de décor...) et vivre une expérience unique.

- Mithridate | Jean Racine, Éric Vigner | Vendredi 13 novembre
- Dekalog | d'après K. Kieślowski et K. Piesiewicz, Julien Gosselin | Samedi 6 février
- · Nous entrerons dans la carrière | d'après G. Büchner et J.-B. Belley, Blandine Savetier | Vendredi 26 mars
- Tout mon amour | Laurent Mauvignier, Arnaud Meunier | Vendredi 28 mai

Plein tarif: 80 € | -28 ans: 52 € | Cartes Culture ou Atout voir: 44 €

Contact Jérémy Engler | j.engler@tns.fr

## Abonnement TNS × Opéra national du Rhin

Une formule qui mêle théâtre et opéra pour toutes celles et tous ceux qui veulent découvrir différentes formes artistiques.

- · Samson et Dalila | opéra de Camille Saint-Saëns | OnR | Du 16 au 28 oct
- Mithridate | Jean Racine, Éric Vigner | TNS | Du 7 au 19 nov
- · Hemon | opéra de Zad Moultaka | OnR | Du 20 au 28 mars
- · Les Innocents, Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale | Peter Handke, Alain Françon | TNS | Du 14 au 24 avril

Plein tarif : 100 € | -28 ans : 70 € | Cartes Culture ou Atout voir : 24 €

<sup>\*</sup> Abonnées ou adhérentes des structures suivantes : Maillon, Théâtre de Strasbourg-Scène européenne, le TJP-Centre dramatique national d'Alsace, POLE-SUD, l'Opéra national du Rhin, le TAPS, l'Espace Django Reinhardt, l'Illiade, Schillick'culture, la Comédie de l'Est-Colmar, la Filature-Scène nationale de Mulhouse, les cinémas Star/Star Saint-Exupéry et l'Odyssée, le festival Musica, le Club de la Presse, le Point d'Eau, l'Eurométropole, CSE Les Jardins de Gaïa, Accès Culture

## Suivez-nous

## Sur tns.fr

- · Les spectacles : photos, bandes-annonces, programmes à feuilleter en ligne, dossiers à télécharger...
- · L'autre saison : des événements gratuits dont la réservation en ligne ouvre un mois avant la date de l'événement.
- Toute l'activité de l'École du TNS : moments marquants de la formation des élèves des quatre sections, programme pédagogique et informations relatives au concours d'entrée
- Toutes les actions culturelles mises en place par le service des relations avec les publics

## Grâce à la newsletter himensuelle

Spectacles de la saison, événements gratuits, formation à l'École du TNS, infos de dernière minute... Deux fois par mois, La Lettre du TNS vous tient au courant de l'actualité du théâtre. Pensez à vous y abonner sur tns.fr ou sur le formulaire d'abonnement!

## Dans notre himestriel

Le programme bimestriel du TNS est à votre disposition au théâtre et dans plus de 500 lieux de l'Eurométropole; il vous permet de connaître tous les événements du TNS en un coup d'œil.

## Sur les réseaux sociaux

Découvrez le quotidien du lieu et ses coulisses sur la page Facebook du théâtre, suivez l'actualité du TNS et du spectacle vivant sur notre compte Twitter, partagez des photos de l'envers du décor des créations du TNS sur Instagram, découvrez les bandes-annonces des spectacles en vidéo, nos rencontres et débats sur YouTube, entrez dans les coulisses de l'activité des élèves sur les pages dédiées à l'École du TNS, retrouvez du contenu transversal autour de chacun des spectacles sur Pearltrees, feuilletez les programmes de spectacle en ligne sur Issuu et réécoutez les voix des artistes sur Soundcloud.



80













tout au long de la saison sur les réseaux sociaux :

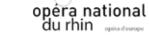
#tns2021

# Nos partenaires

## Partenaires culturels pour la saison 20-21

Cette saison encore, plusieurs manifestations culturelles sont organisées avec nos partenaires de la région, pour aller plus loin dans la découverte de la scène contemporaine internationale.



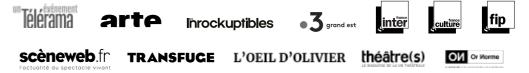






## Partenaires médias

Ils nous accompagnent chaque saison pour faire découvrir nos spectacles au plus grand nombre :



## Ils soutiennent les projets du TNS

Le Théâtre National de Strasbourg reçoit le soutien de partenaires publics et privés pour mener à bien le développement de ses actions en direction de tous les publics, et contribuer ainsi à la diffusion de la culture. Nous les remercions pour leur aide précieuse à la co-construction et au rayonnement de ces projets :



L'Académie de Strasbourg et la DRAC Grand Est - ministère de la Culture pour l'ensemble des actions d'éducation artistique et culturelle menées par le TNS. La Ville de Strasbourg pour la mise à disposition du Théâtre de Hautepierre.

# Mentions de production

#### Suite nº 4

#### Production Échelle 1:1 Ictus

Avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

Coproduction MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Festival d'Automne à Paris, Théâtre National de Strasbourg, Wiener Festwochen, KunstenFestivalDesArts au Kaaitheater, Ensemble Ictus, Teatro Municipal do Porto, Le Quartz - Scène nationale de Brest. le Festival Musica

La compagnie Échelle 1:1 est conventionnée par la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture

L'ensemble Ictus est soutenu par la Commission européenne, la Communauté flamande – Vlaamse Overheid et Vlaamse Gemeenschapscommisie)

Pièce accueillie en résidence aux Subs, Lyon, saison 2019-2020, à la MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et au Théâtre National de Strasbourg

Création le 25 septembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg dans le cadre du festival Musica

#### Aria da Capo

#### Production CDN Orléans/Centre-Val de Loire

Coproduction Théâtre de la Ville - Paris, Théâtre National de Strashourn

Remerciements à Naïma Delmond, Claire Pigeot, Florian Satche, Alesia Vasseur, Claudie Lacoffrette et Claire Roygnan.

Création le 30 septembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg dans le cadre du festival Musica

#### Le Père

#### Production Si vous pouviez lécher mon cœur

Coproduction TNT - Théâtre national de Toulouse, Comédie de Béthune, Théâtre d'Arles

Avec le soutien de Montévideo créations contemporaines

Julien Gosselin et Si vous pouviez lécher mon cœur sont artistes associés au pôle européen de création, le phénix scène nationale Valenciennes et au Théâtre National de Strasbourg. Si vous pouviez lécher mon cœur est soutenu par la DRAC Haut-de-France - Ministère de la Culture, la Région Hauts-de-France et la Ville de Calais. La compagnie bénéficie également du soutien de l'Institut français pour ses tournées à l'étranger.

Spectacle créé au Théâtre national de Toulouse le 17 novembre 2015

#### Mithridate

Production Suzanne M

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Bretagne, Le Quai - Centre dramatique national Angers Pays de la Loire, La Comédie de Reims - Centre dramatique national, La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche

Création le 7 novembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg

#### Andromague à l'infini

Production Théâtre Permanent, Festival d'Avignon, Théâtre National de Strasbourg

Production déléguée Théâtre Permanen

Avec le soutien de la Fondation SNCF

Remerciements à la Ville de Strasbourg pour la mise à disposition du Théâtre de Hautepierre

Les acteur-rice-s sont issu-e-s du programme la Acte, initié par Stanislas Nordey en 2014 avec ses partenaires des Fondations Edmond de Rothschild et de la Fondation SNCF afin de promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtre. En 2020, le TNS, avec le soutien de la Fondation SNCF, prolonge ce geste et s'engage dans la création de formes professionnelles itinérantes. Création le 24 octobre 2020 à la Semaine d'Art en Avignon

#### Les Serpents

Production Théâtre Olympia - Centre dramatique

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre des llets CDN de Montlucon

Création le 29 septembre 2020 au Théâtre Olympia -Centre dramatique national de Tours

#### mauvaise

#### Production migratori K merado

Coproduction MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre National de Strasbourg, T2G -Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national Avec l'aide de la DRAC Île-de-France - Ministère de la

Culture, la Région Île-de-France, de la SPEDIDAM Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Avec le soutien du Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques, de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Studio-Théâtre de Vitry

L'adaptation de la pièce born bad, créée au Hampstead Theatre, Londres, le 29 avril 2003, est représentée en France par Séverine Magois, en accord avec The Agency, Londres. La pièce a été traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Création le 11 novembre 2020 à la MC93 — Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis

#### Phèdre!

#### Production 2b company

La 2b company est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint Ville de Lausanne et Canton de Vaud Production déléquée Théâtre Vidy-Lausanne

Avec le soutien de Loterie romande, Pour-cent culturel, Migros, Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, Fondation Hirzel, CORODIS, une fondation privée genevoise La 2b company est au bénéfice d'un soutien conjoint de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud

Spectacle créé le 5 juin 2018 au Théâtre Vidy-Lausanne

### Les Frères Karamazov

#### Production Le Singe

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, L'empreinte - Scène nationale Brive-Tulle, Théâtre des 13 vents - Centre dramatique national de Montpellier, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, Bonlieu Scène nationale Annecy

Avec le soutien de l'OARA (Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine)

La compagnie est soutenue par la DRAC Nouvelle-Aquitaine - ministère de la Culture

Création le 12 novembre 2020 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

#### Superstructure

#### Production Diphtong Cie

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de Liège

Avec le soutien du Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques, de la DRAC et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Création le 21 janvier 2021 au Théâtre National de Strasbourg

#### La Septième

 $\begin{array}{lll} \mbox{Production MC93} - \mbox{Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis} \end{array}$ 

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre des llets Centre dramatique national de Montluçon Avec le soutien de la DRAC Île-de-France - ministère de

Création le 12 novembre 2020 à la MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

#### Dekalog

#### Production Théâtre National de Strasbourg

Production exécutive de la tournée Si vous pouviez lécher mon cœur

D'après les récits de Krzysztof Kieślowski et Krzysztof Piesiewicz écrits pour la série de films réalisés par Krzysztof Kieślowski en 1988 pour la télévision polonaise. Création le 4 février 2021 au Théâtre National de Strasbourg

### Bajazet, en considérant Le Théâtre et la peste

Production Théâtre Vidy-Lausanne, MC93 — Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis

Coproduction ExtraPôle Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur\*, Grand Théâtre de Provence avec le soutien de la Friche Belle de Mai - Festival d'Automne à Paris, Théâtre National de Strasbourg, Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, TANDEM Scène nationale, Arras-Douai, Bonlieu - Scène nationale Annecy, TNA/Teatro Nacional Argentino - Teatro Cervantes, Emilia Romagna Teatro Fondazione

## SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre National de Nice, le Théâtre National de la Criée, Les Théâtres, Anthéa. La Scène Nationale Liberté-Châteauvallon et la

Ce spectacle est soutenu par le projet PEPS dans le cadre du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France Suisse 2014-2020

Spectacle créé le 30 octobre 2019 au Théâtre Vidy-Lausanne

#### Sœurs

Friche la Belle de Mai

#### Production structure production

Coproduction Bonlieu Scène nationale Annecy

Spectacle créé le 6 novembre 2018 à Bonlieu Scène nationale Annecy

#### **Au Bord**

Production Théâtre National de Strasbourg

Création le 9 mars 2021 au Théâtre National de Strasbourg

#### Nous entrerons dans la carrière

Production Longtemps je me suis couché de bonne heure, Théâtre National de Strasbourg

Coproduction La Filature, scène nationale de Mulhouse Avec le soutien de la DRAC Grand Est

Création le 9 mars 2021 à La Filature, Scène nationale de Mulhouse

### Berlin mon garçon

#### Production Théâtre National de Strasbourg

Création le 25 mars 2021 au Théâtre National de

### Les Innocents, Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale

Production Théâtre des nuages de neige

Coproduction La Colline - théâtre national, MC2: Grenoble, Théâtre National de Strasbourg

Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture et de la Communication.

Avec la participation artistique de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre et du Jeune théâtre national

Spectacle créé le 3 mars 2020 à La Colline - théâtre national

#### Nickel

Production Espace des Arts - Scène nationale Chalonsur-Saône, Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours, Nouveau Théâtre de Montreuil -Centre dramatique national, TNI - Théâtre National

Coproduction La Comédie de Reims - Centre dramatique national, domaine d'O (Montpellier 3M), Théâtre National de Strasbouro

Avec le soutien de la DRAC Grand Est au titre de l'aide au projet, du Fonds SACD Théâtre, de la SPEDIDAM, du Fonds d'Insertion pour jeunes comédiens de l'ESAD - PSPBB et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National Mathilde Delahaye est artiste associée au Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours (jusqu'en juin 2021) et au Théâtre National de Strasbourq

Mathilde Delahaye est doctorante SACRe au CNSAD

Administration, production, diffusion MANAKIN

Spectacle créé le 5 novembre 2019 au Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours

#### Tout mon amour

de la Comédie de Saint-Étienne

Production La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national

Coproduction Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône Avec le soutien du DIESE # Auverone-Rhône-Alnes dispositi

d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne Les décors et les costumes sont réalisés par les ateliers

Création le 23 février 2021 à la Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

## Le TNS en tournée

### Productions 20-21

### **Au Bord**

Paris | La Colline - théâtre national

## Berlin mon garçon

Paris | Odéon-Théâtre de l'Europe

Angers | Le Quai - Centre dramatique national Angers Pays de la Loire

### Condor

**Toulon** | Théâtre Liberté - Scène nationale de Toulon

Martigues | Théâtre des Salins - Scène nationale de Martigues

**Bayonne** | Scène nationale du Sud-Aquitain **Tours** | Théâtre Olympia - Centre dramatique national

## Dekalog

**Bobigny** | MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

### Nous entrerons dans la carrière

Mulhouse | La Filature, Scène nationale - Mulhouse

### Productions 19-20

## L'Éden Cinéma

Paris | Théâtre de la Ville

## Productions 18-19

### Iohn

**Le Caire (Égypte)** | Festival D-CAF, avec l'Institut français du Caire **Alexandrie (Égypte)** | À l'Institut français d'Alexandrie **Angers** | Le Quai - Centre dramatique national Angers Pays de la Loire

## Oui a tué mon père

**La Roche-sur-Yon** | Le Grand R - Scène nationale

Porto (Portugal) | Teatro Nacional São João

Valreas | CDDV - Centre dramatique des villages du Haut-Vaucluse

**Grenoble** | MC2: Grenoble **Toulouse** | Théâtre Sorano

**Lyon** | Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national

## Coproductions 20-21

## Andromague à l'infini

**Avignon** | Semaine d'Art en Avignon

**Brive** | L'empreinte - Scène nationale Brive-Tulle

## Aria da Capo

Orléans | Centre dramatique national d'Orléans - Centre-Val de Loire

Paris | Théâtre de la Ville - Les Abbesses

Paris | Centre Pompidou

## Bajazet, en considérant Le Théâtre et la peste

**Brest** | Le Quartz - Scène nationale

Porto (Portugal) | Teatro Nacional São João

**Lisbonne (Portugal)** | Teatro Nacional Donna Maria II

## La Septième

**Bobigny** | MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

**Tourcoing** | Théâtre de l'Idéal **Grenoble** | MC2: Grenoble

## **Les Serpents**

**Tours** | Théâtre Olympia - Centre dramatique national

**Toulouse** | Théâtre de la Cité **Besançon** | Centre dramatique national Besançon Franche-Comté

Ivry | Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre dramatique national du Val-de-Marne

Paris | Théâtre du Rond-Point Bordeaux | Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - TnBA

#### \_\_\_:\_-

**Bobigny** | MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

**Gennevilliers** | T2G - Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national

## Mithridate

Reims | La Comédie, Centre dramatique national

Angers | Le Quai - Centre dramatique national Angers Pays de la Loire

Rennes | Théâtre National de Bretagne

Valence | La Comédie, Centre dramatique national

Pau | Théâtre Saint-Louis

#### Cuito of 4

**Bobigny** | MC 93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

**Brest** | Le Quartz - Scène nationale

Nantes | TU-Nantes

Lisbonne (Portugal) | CulturGest

Porto (Portugal) | Teatro municipal do Porto

**Bruxelles (Belgique)** | KunstenFestivalDesArts au Kaaitheater **Vienne (Autriche)** | Wienerfestwochen

### **Superstructure**

83

**Liège (Belgique)** | Théâtre de Liège

# L'équipe

Stanislas Nordey, directeur du TNS et de l'École supérieure d'art dramatique

Benjamin Morel, administrateur

Jean-Louis Fernandez, photographe associé

## À la direction du développement des projets artistiques

Bertrand Salanon, délégué au projet artistique

Noémie de Bersaques, responsable administrative et contrôleuse de gestion Louise Bianchi, responsable de production Célestine Dahan, chargée de production Julie Salles, chargée de production

Caroline Strauch, responsable du mécénat et des partenariats Thomas Werlé, chargé du mécénat et des partenariats

## À l'École

Dominique Lecoyer, directrice des études

Philippe Berthomé, responsable formation technique et formation continue Rémi Claude, adjoint responsable formation technique et formation continue Grégory Fontana, régisseur formateur son-vidéo Bernard Saam, régisseur formateur construction-machinerie

Frédéric Vossier, responsable formation dramaturgie Pierre Albert, responsable formation scénographie - costumes Marc Proulx, responsable formation corporelle et jeu masqué

## Au soutien aux activités artistiques du Théâtre-École (SAATE)

Margot Michaud, responsable du service

Joëlle Abler, attachée au SAATE et à l'administration Mairi Naismith, attachée au SAATE et à l'administration (en remplacement) Agnès Boukri, chargée de mission au SAATE et au suivi des études Diou Diop, assistante au SAATE et à la reprographie Virginie Lauret, assistante au SAATE et à la reprographie (en remplacement) Anne Froberger, attachée au SAATE et à l'accueil des équipes Michèle Lafosse, employée au courrier et à la reprographie Sylvain Wolff, chargé de mission au SAATE et au concours

#### À l'administration

Delphine Mast, directrice comptable et financière

Christelle Burget, chargée de mission paie et effectifs Margaux Delgrange, gestionnaire administrative et financière

Grégory Fénus, comptable ordonnateur Delphine Lorentz, comptable ordonnatrice Célia Rethoré, agente comptable Maxime Hoenner, comptable loe Muller. comptable

Dorothée Hepp, chargée de mission ressources humaines Hélène Schatz, gestionnaire ressources humaines

Stéphane Michels, responsable informatique Geoffrey Holzinger, administrateur systèmes et réseaux

Delphine Pasquali, responsable de la documentation

L'équipe du TNS se compose également de nombreux artistes et technicien·ne·s intermittent·e·s sans qui les spectacles ne pourraient exister.

Italiques : collaborateur·rice·s pour la saison NC : recrutement en cours

### Aux écritures contemporaines

Frédéric Vossier, conseiller artistique et pédagogique Fanny Mentré, collaboratrice artistique et littéraire Nathalie Trotta, chargée de mission soutien aux écritures contemporaines

### Au secrétariat général

Chantal Regairaz, secrétaire générale

Chrystèle Guillembert, directrice des relations avec les publics
Laurie Dalle-Nogare, chargée des relations avec les publics
Béatrice Dedieu, chargée des relations avec les publics
Jérémy Engler, chargé des relations avec les publics
Apolline Mauger, chargée des relations avec les publics
Alexandre Grisward, responsable accueil billetterie
Delphine Nore, adjointe au responsable accueil billetterie
Chloé Ledieu, agente accueil billetterie
Fidèle Wendling, agent accueil billetterie
Vanessa Ziegler, agente accueil billetterie
N.C., agente accueil billetterie
et l'équipe d'hôtes et d'hôtesses d'accueil

Suzy Boulmedais, responsable de la communication Cédric Baudu, chargé de communication Eugénie Burnier, assistante de communication Audrey Meyer, chargée de la presse et des publications Antoine van Waesberge, graphiste Anita Le Van, attachée de presse à Paris

### À la technique

Jean-Jacques Monier, directeur technique Antoine Dervaux, directeur technique adjoint

Caroline Elhimer, gestionnaire ressources humaines

Stéphane Descombes, régisseur général Arnaud Godest, régisseur général Antoine Guilloux, régisseur général

Olivier Tinsel, chef accessoiriste Maxime Schacké, accessoiriste

Thibault d'Aubert, responsable lumière Patrick Descac, régisseur lumière Christophe Leflo de Kerleau, régisseur lumière N.C., régisseur-se lumière

Alain Meilhac, responsable machinerie-plateau Charles Ganzer, régisseur plateau Abdelkarim Rochdi, régisseur plateau Denis Schlotter, régisseur plateau

Fabrice Henches, machiniste-cintrier Daniel Masson, machiniste-cintrier N.C., machiniste-cintrier

Raoul Assant, responsable son Sébastien Lefèvre, régisseur son-vidéo Mathieu Martin, régisseur son

Hubert Pichot, responsable vidéo et réseaux scéniques Philippe Suss, responsable vidéo et réseaux scéniques (en remplacement)

Florian Kobryn, responsable des ateliers de construction Christian Hugel, responsable de projet Gérard Logel, chef de l'atelier menuiserie Joël Abler, menuisier Jean-François Michel, constructeur spécialisé en matériaux composites Jean-Michel Kuhn, peintre Casimir Lis, chef de l'atelier serrurerie Cyril Noël, serrurier Alain Storck tanissier

Élisabeth Kinderstuth, responsable de l'atelier couture et habillement Bénédicte Foki, cheffe habilleuse Farida Kalt, coupeuse Céline Peter, coupeuse

Isabelle Wassong, responsable entretien Samira Deschasset, agente d'entretien Catherine Steible, agente d'entretien

Bernard Wassong, responsable sécurité-maintenance Karim Ghanem, chargé de maintenance et de sécurité Yvonne Francisco, agente de maintenance et de sécurité Franck Ullrich, agent de sûreté-sécurité

## Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise | CS 40184 | 67005 Strasbourg cedex

### tns.fr

Accueil et administration 03 88 24 88 00 - accueil@tns.fr | Billetterie 03 88 24 88 24 - billetterie@tns.fr

Directeur de la publication : Stanislas Nordey

Responsables de la publication : Chantal Regairaz, Suzy Boulmedais et Cédric Baudu

Graphisme : Antoine van Waesberge

Rédaction des textes et propos recueillis : Fanny Mentré

(Oriane Jeancourt pour les entretiens avec Séverine Chavrier et Gwenaël Morin;

Stéphane Roth pour l'entretien avec Joris Lacoste;

Frédéric Vossier pour les entretiens avec Blandine Savetier, Sonia Chiambretto et Sébastien Derrey)

Relecture : Nathalie Trotta

Photographies: Jean-Louis Fernandez

Photo de couverture : Marie NDiave, autrice associée

Légendes du portfolio (par ordre alphabétique) 2019 | Élèves du Groupe 44 de l'École du TNS Daphné Biiga Nwanak, Édith Biscaro, Océane Caïraty, Eddy D'aranjo, Clémence Delille, Estelle Deniaud, Margot Di Méo, Houédo Dieudonné Parfait Dossa, Simon Drouart, Vincent Dupuy, Aliénor Durand, Ferdinand Flame, Paul Fougère, Germain Fourvel. Romain Gillot. Romain Gneouchev. Elphège Kongombe Yamalé. Ysanis Padonou. Enzo Patruno Oster. Lisa Petit de la Rhodière Mélody Pini. Ferdinand Régent-Chappey, Yanis Skouta, Hugo Soubise, Claire Toubin | 2017 | Élèves du Groupe 43 de l'École du TNS accompagné e-s de Julien Gosselin, artiste associé Quentin Barbosa, Salma Bordes, Genséric Coléno-Demeulenaere, Valentin Dabbadie, Camille Dagen, Emma Depoid, Marianne Deshayes, Jori Desq, Aurélie Droesch, Solène Fourt, Paul Gaillard, Yannick Gonzalez, Hugo Hamman, Roberto Jean, Pauline Lefebvre-Haudepin, Dea Liane, Zacharie Lorent, Quentin Maudet, Mathilde-Édith Mennetrier, Sarah Meunier, Hélène Morelli, Camille Sanchez, Juliette Seigneur, Kaspar Tainturier-Fink | 2017 | Je suis Fassbinder | Falk Richter, Stanislas Nordey et Falk Richter Claire ingrid Cottanceau, Judith Henry, Dea Liane, Stanislas Nordey, Laurent Sauvage, Vinicius Timmerman | 2017 | Le Pays Lointain | Jean-Luc Lagarce, Clément Hervieu-Léger Aymeline Alix, Louis Berthélemy, Audrey Bonnet, Clémence Boué, Loïc Corbery de la Comédie-Française, Vincent Dissez, Clément Hervieu-Léger, François Nambot, Guillaume Ravoire, Daniel San Pedro, Nada Strancar, Stanley Weber | 2018 | Thyeste | Sénèque, Thomas Jolly Damien Avice, Éric Challier, Alexandre Dain, Sylvette Dequest, Émeline Frémont, Fanny Gauthier, Thomas Jolly, Christèle Lefèbvre, Élodie Mansuy, Annie Mercier . Clément Mirguet, Magali Perrin-Toinin, Charline Porrone, Lamya Regragui, Antoine Travert, Samy Zerrouki | 2017 | Tarkovski, le corps du poète | Julien Gaillard, Simon Delétang Hélène Alexandridis, Simon Delétang, Thierry Gibault, Stanislas Nordey, Pauline Panassenko, Jean-Yves Ruf | 2018 | Actrice | Pascal Rambert Anas Abidar, Sabine Aznar, Elmer Bäck, Luc Bataïni, Audrey Bonnet, Alessandra Calabi, Emmanuel Cuchet, Jean Guizerix, Marina Hands, Yuming Hey, Camille Jamin, Lyna Khoudri, Thierry Morin, Ruth Nüesch, Jakob Öhrman, Pauline Roussille, Sifan Shao, Rasmus Slätis, Laetitia Somé | 2018 | Au Bois | Claudine Galea, Benoît Bradel Raoul Fernandez, Émilie Incerti Formentini, Emmanuelle Lafon, Seb Martel, Séphora Pondi | 2019 | Retour à Reims | Didier Eribon, Thomas Ostermeier Lisa Como, Cédric Eeckhout, Irène Jacob, Blade Mc AliMBaye | 2019 | Un ennemi du peuple | Henrik Ibsen, Jean-François Sivadier Sharif Andoura, Jean-Jacques Beaudouin, Philippe Berthomé, Cyril Bothorel, Nicolas Bouchaud, Cyprien Colombo, Valérie de Champchesnel, Vincent Guédon, Éric Guérin, Ève-Anne Joalland, Julien Le Moal, Jeanne Lepers, Jean-François Sivadier, Christian Tirole, Nadia Vonderheyden, Rachid Zanouda | 2017 | Le Camion | Marguerite Duras, Marine De Missolz Olivier Dupuy, Hervé Guilloteau, Marine de Missolz, Laurent Sauvage | 2018 | SAIGON | Caroline Guiela Nguyen Duc Duy Nguyen, Thi Thanh Thu Tô, Pierric Plathier, Barbara Mornet, Juliette Kramer, Eric Guillamot, Lola Esteve, Hiep Tran Nghia, Dan Artus, Jérémie Papin, Caroline Guiela Nguyen, Thi Truc Ly Huynh, Hoang Son Lê, Phu Hau Nguyen, Coline Loger, Elsa Hummel-Zongo, Serge Ugolini, Claire Calvi, My Chau Nguyen thi, Anh Tran Nghia, Caroline Arrouas, Corentin Schricke, Adeline Guillot, Antoine Richard | 2018 | Partage de midi | Paul Claudel, Éric Vigner Stanislas Nordey, Alexandre Ruby, Éric Vigner, Mathurin Voltz, Jutta Johanna Weiss | 2018 | Les Terrains Vagues | Pauline Haudepin Genséric Coléno-Demeulenaere, Marianne Deshayes, Paul Gaillard, Pauline Haudepin, Dea Liane, Quentin Maudet, Camille Sanchez | 2018 | DJ set (sur) écoute | Mathieu Bauer Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny, Matthias Girbig, Pauline Sikirdji, Kate Strong | 2018 | À la trace | Alexandra Badea, Anne Théron Liza Blanchard, Yannick Choirat, Alex Descas, Judith Henry, Laurent Poitrenaux, Nathalie Richard, Maryvonne Schiltz, Anne Théron | 2019 | La Dame aux Camélias | Alexandre Dumas Fils, Arthur Nauzyciel Pierre Baux, Océane Caïraty, Pascal Cervo, Guillaume Costanza, Julien Derivaz, Marie-Sophie Ferdane, Mounir Margoum, Joana Preiss, Hedi Zada | 2020 | L'Éden Cinéma | Marquerite Duras, Christine Letailleur Alain Fromager, Christine Letailleur, Annie Mercier, Hiroshi Ota, Caroline Proust | 2019 | Architecture | Pascal Rambert Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Anne Brochet, Marie-Sophie Ferdane, Stanislas Nordey, Denis Podalydès de la Comédie-Française, Laurent Poitrenaux, Pascal Rambert, Pascal Rénéric, Jacques Weber



Le TNS a reçu le "Label Diversité" décerné nar l'AFNOR







### Suite nº 4

Encyclopédie de la parole | Lacoste, Macé, Roux, Ictus 25 | 27 sept

#### Aria da Capo

Séverine Chavrier 30 sept | 4 oct

#### Le Père

Stéphanie Chaillou | Julien Gosselin\* 7 | 15 oct

### Mithridate

Jean Racine | Éric Vigner **7 | 19 nov** 

### Les Serpents

Marie NDiaye\* | Jacques Vincey 25 nov | 4 déc

#### mauvaise

debbie tucker green | Sébastien Derrey **26 nov | 5 déc** 

### Phèdre!

Jean Racine | François Gremaud 8 | 18 déc

### Les Frères Karamazov

Fédor Dostoïevski | Sylvain Creuzevault 8 | **15 janv** 

### **Superstructure**

Sonia Chiambretto | Hubert Colas 21 | **30 janv** 

### La Septième

Tristan Garcia | Marie-Christine Soma 3 | 12 fév

### Dekalog

Krzysztof Kieślowski, Krzysztof Piesiewicz | Julien Gosselin\*

## Bajazet, en considérant Le Théâtre et la peste

Jean Racine, Antonin Artaud | Frank Castorf 17 | 21 fév

#### Sœurs

Pascal Rambert\* 5 | 13 mars

### **Au Bord**

Claudine Galea\* | Stanislas Nordey 9 | 20 mars

### Nous entrerons dans la carrière

Georg Büchner, Jean-Baptiste Belley Blandine Savetier\* 24 mars | 10 avril

### Berlin mon garçon

Marie NDiaye\* | Stanislas Nordey 25 mars | 1er avril

## Les Innocents, Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale

Peter Handke | Alain Françon 14 | 24 avril

#### Nickel

Mathilde Delahaye\*
10 | 16 mai

#### Tout mon amour

Laurent Mauvignier | Arnaud Meunier 21 | 30 mai

\* artistes associé·e·s

tns.fr | #tns2021